



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Franc-Maçonnerie

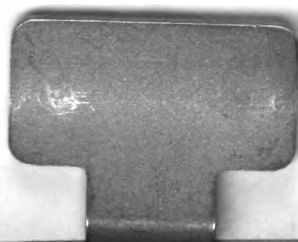
R

334

24



SAINT-DENIS. — TYPOGRAPHIE DE A. MOULIN.



R 334/24

FRANCMACONNERIE

ORDRE CHAPITRAL

NOUVEAU

GRADE DE ROSE-CROIX

ET

L'ANALYSE DES 14 DEGRÉS

QUI LE PRÉCÈDENT, ETC.

PAR J.-M. RAGON



PARIS

COLLIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

31, RUE SERPENTE, 31

— Droits de traduction et de reproduction réservés —

ORDRE CHAPITRAL MAÇONNIQUE



SOMMAIRE.

Ce cahier contient tout l'ORDRE CHAPITRAL de la Francmaçonnerie, c'est-à-dire qu'on y trouve l'analyse des quatorze degrés non-pratiqués qui séparent le *Rose-Croix*, 18° degré, de la *maîtrise*, 3° grade de l'ordre symbolique. Cette analyse est suivie de diverses notions sur les *Roses-Croix* (voir la *Table analytique des matières*), et de l'ancien Rituel du 18° degré, appelé *Maçonnerie chrétienne*, qu'on cesse de pratiquer comme étant une anomalie dans l'Institution.

Un NOUVEAU RITUEL du grade de ROSE-CROIX, maçonnique et philosophique, demandé par les chefs des chapitres, termine ce cahier.

On appelle GRADES CHAPITRAUX tous ceux qui suivent la Maîtrise jusque et compris le Rose-Croix.

Le 18° degré ou Rose - Croix étant le 4° grade pratiqué aujourd'hui et le seul que professent les Chapitres français, nous allons donner un court aperçu des quatorze degrés qui le séparent de la Maîtrise.

4° DEGRÉ, MAITRE SECRET.

Ce grade n'est point insignifiant : son but apparent est de remplacer Hiram par sept maîtres experts, qui sont admis au rang des lévites. Comme, en Égypte, le souverain présidait souvent

les travaux des initiés, ceux du Maître secret sont dirigés par Salomon. Dans le second point de la Maltrise, qui n'est que préparatoire au grade suivant, la loge (*la terre*) porte encore le deuil d'Hiram (*du soleil*) : « *l'éclat du jour*, dit le trois fois puissant roi d'Israël, *a chassé les ténèbres*. On dit, en fermant les travaux, que *la lumière commence à paraître*, c'est-à-dire que *la résurrection du soleil est proche*.

5°, MAÎTRE PARFAIT.

Ce degré, qui formait le 3^e et dernier point de la Maltrise, peut être considéré comme le couronnement de l'édifice. Le récipiendaire se présentait le glaive à la main pour rappeler que les anciens représentaient le soleil comme un guerrier céleste armé contre le génie des hivers et des ténèbres (au moral, *contre les préjugés, l'ignorance et la superstition*). Ce grade étant moderne, on y compte quatre saisons au lieu de trois du système primitif. Les quatre voyages de l'aspirant figurent la marche du soleil pendant les quatre saisons. On voit à chaque angle de la loge quatre colonnes et quatre lumières; ces seize colonnes éclairées représentent les douze mois de l'année et les quatre saisons. Les instituteurs des mystères, comme, depuis, les fondateurs de religion, ayant besoin d'un type invariablement perpétuel, ont basé leurs symboles sur les phénomènes de la nature, qui ne s'opposent en rien aux inductions morales qu'on peut en tirer.

Le caractère distinctif de ce grade est la *couleur verte*, emblème de la végétation et de la vie qui succède à la mort, symbolisée dans le 1^{er} point par la branche d'acacia. Pour le Maître parfait, la *planche à tracer* est le symbole de la perfection; la *pierre cubique*, celui de l'émulation et la *pierre brute*, celui de l'ignorance; il connaît le triangle, le cercle et sa *quadrature*, c'est-à-dire les quatre devoirs de la perfection : l'amour fraternel, le doute dans ce qu'on ne peut démontrer, ne faire que ce que nous voudrions qu'on nous fit et attendre la dernière heure avec toute confiance en la bonté divine. Ce grade est le premier où il soit question du

quartenaire (la *monade* unie au *ternaire*), nombre qui désigne les éléments dans la génération des êtres.

6°, SECRÉTAIRE INTIME OU MAÎTRE PAR CURIOSITÉ.

Ce grade inutile et bizarre est tiré des versets 11, 12 et 13 du ch. 9 du III^e livre des Rois. On y suppose que le roi Hiram, venant à Jérusalem pour se plaindre du mauvais état des pays qui lui avaient été concédés, entra si brusquement dans l'appartement de Salomon, que Johaben, favori de ce monarque, qui ne connaissait point le roi Tyr, lui soupçonna de mauvais desseins. Il entr'ouvrit la porte pour écouter, fut surpris, etc.

Le nom du récipiendaire est, comme le 1^{er} mot de passe du grade, *Johaben* (fils de Dieu, qu'il faut écrire *Jhaoben* ; c'est une faute de dire *Jocaber* ou *Jacabert*). Ce grade n'a été créé que pour faire nombre. Les paroles qu'on y prononce, et son attouchement sont ceux du 14^e degré.

7°, PRÉVOT ET JUGE OU M^e IRLANDAIS.

Ce gr.^o participe du compagnonnage et de l'Écossais. On y suppose que, fier de l'action héroïque que le puissant Irlandais vient de faire, ce n'est pas assez d'en avoir obtenu la récompense par l'illustration, il mérite plus de confiance. On honore son zèle en lui apprenant où reposent les cendres d'Hiram (*Charles I^{er}*). On lui donne une clef de la cassette qui les renferme.

Les auteurs de l'historique disent que Salomon avait employé les cinq ordres d'architecture, quoique alors il n'en existât aucun. Contradictoirement à l'ordre observé, le f.^o Vassal croit ce grade oiseux et le 8^e ; il le place après le degré suivant, qui est de la même valeur.

8°, INTENDANT DES BATIMENTS OU MAÎTRE EN ISRAËL.

On semble charger par cet emploi un Maître en Israël de

veiller sur le peuple. L'intendant des bâtiments monte les sept marches d'exactitude et pratique les cinq points de fidélité. Ce gr. n'a rien de relatif à la Francmaçonnerie et n'offre d'allusion qu'à l'établissement des juges du peuple d'Israël et à l'architecture. Il paraît extrait du Deutéronome, ch. xvi, v. 18.

9^e, MAITRE ÉLU DES NEUF.

Le G. O. de France crut, en 1786, pouvoir réduire les quinze degrés chapitraux de l'Écossisme en quatre ordres dont ce grade est le 1^{er}, sous le simple titre d'ÉLU. Cette réforme était rationnelle, quoique incomplètement raisonnée. Nous avons donc, dans la 1^{re} édition du Cours interprétatif des initiations, traité avec quelque développement les grades, bases de ces quatre ordres. Ce n'est plus nécessaire aujourd'hui que le 4^e ordre est le seul pratiqué, quoique, à nos yeux, il n'ait plus aucune raison d'être, parce que les quatre ordres étant le développement des quatre éléments générateurs des êtres (pressentis dans les épreuves physiques du grade d'apprenti), le Rose-Croix, qui symbolise le *Feu universel*, étant isolé et privé de ses cogénérateurs, devient un hors-d'œuvre, une inutilité et prouve une ignorance de conception de la part des Chapitres qui le pratiquent, s'ils ne l'expliquent pas comme 4^e base élémentaire.

Feu le f. Vassal, anc. off. du G. O., grand partisan de l'Écossisme, a, par une singulière contradiction de l'esprit, signalé, dans son cours, comme absurdes, insignifiants ou dangereux la plupart des trente grades écossais ; voici une partie de ses réflexions sur l'ÉLU et les deux grades qui le suivent : p. 306...
« Nous devons nous assurer s'il dérive directement de l'initiation » ou si, par une imitation insidieuse, on ne l'a pas intercalé pour » faire abhorrer l'initiation. P. 313... : Ce grade ne paraît basé » que sur la dissimulation, l'astuce et sur des représailles plus » ou moins fondées et non autorisées. P. 321... : d'où nous con- » cluons que l'ÉLU ne doit plus figurer parmi les gr. maçon.

» et que le G. . O. . doit interdire aux Chapitres de conférer un
» gr. qui flétrirait et ferait abhorrer l'initiation. P. 324... l'his-
» toire prouve que l'historique de ce gr. est matériellement faux.
» P. 330... : d'où nous concluons que ce gr. doit disparaître de
» la catégorie qui compose le rite écossais, etc. »

Justement, ce qui choquait ce f. . était une des bases essentielles de ce rite qui ne se manifeste plus guère que dans deux gr., le *Rose-Croix* et le *Kadosch*. Nous avons prouvé à ce f. ., en conférant ce gr., en 1818, au chap. des *Trinosopes*, que l'ÉLU, dégagé du but jésuitico-templier, rentrait, d'une manière ingénieuse et instructive, dans la voie initiatique, qu'il était un emblème du soleil vainqueur de ses ennemis, c'est-à-dire des constellations inférieures; qu'il est en analogie avec la jeunesse de l'année et le printemps de la vie, qu'enfin il est utile surtout pour expliquer ces mystères que pratique la nature dans nos champs et que la fabuleuse antiquité a traduits en crimes sur les théâtres de la Grèce (*Phèdre*, *OEdipe*, etc.) : ici, c'est un *inceste* : un grain de blé, fils de la terre, épouse sa mère et en obtient une nombreuse postérité; là, un *parricide* : le germe donnant la mort au vieux grain, son père, etc., etc. !!

L'assemblée prend le titre de *Chapitre*; le président celui de *Très Souverain*; il représente Salomon. Il n'y a qu'un surveillant nommé *Inspecteur*, il représente Stolkin; le récipiendaire représente *Iohaben*, chef des neuf élus envoyés à la recherche du corps d'Hiram. La caverne symbolise la terre, comme la chambre des réflexions.

10^e, ILLUSTRE ÉLU DES QUINZE.

L'assemblée se nomme *Chapitre*; il ne peut y avoir plus de quinze membres pour les réceptions. Le président a le titre de *Très-ill. M^e*; le 1^{er} surv. ., celui d'*Inspecteur*, et le 2^e d'*Introducteur*. Suite du système des Élus. — *Temps du travail* : de cinq heures du matin à six heures du soir.

11°, SUBLIME CHEVALIER ÉLU.

L'assemblée prend le titre de *Grand Chapitre*; il ne peut y assister que douze élus. Le président représente Salomon et se nomme *Trois fois Puissant*. Un grand inspecteur et un M° de cérém. remplacent les deux surv. *Temps du travail*: de minuit au point du jour. Grade nul. Le f. Vassal se récrie contre le titre de *chevalier*, la chevalerie ne remontant qu'au huitième siècle. Nous objecterons au f. Vassal que ces grades et le rite d'Hérédon ne datent que de la moitié du siècle dernier.

12°, GRAND MAÎTRE ARCHITECTE.

Ce titre est le nom du président; il y a deux surv. Dans ce gr. *Moabon* (fils de la putréfaction, de la mort) remplace Hiram (*soleil expirant*) et, au moment de la consécration du maçon, *fils de la veuve*, les ff. crient : *Hiram est mort, Moabon vi!* — Il existe une foule de gr. d'architectes de toutes dimensions. Leurs légendes, assez insignifiantes, diffèrent peu, et tous sont une préparation, plus ou moins prochaine, au caractère d'écoissais.

13°, ROYAL-ARCHE.

Le collège ou Loge royale se tient dans un souterrain voûté, sans porte ni fenêtre. On s'y introduit par une trappe placée au sommet de la voûte, peinte en blanc. Dans ce gr., consacré à la recherche du Delta, on doit recevoir trois candidats. — On y suppose qu'Hénoch (*initié*), éclairé par un songe divin, a caché sous neuf arches le précieux Delta, ainsi que deux colonnes, l'une de marbre et l'autre d'airain, sur lesquelles étaient gravés les principes des sciences. On sait que ces deux col. étaient consacrées au feu et aux vents. Dans le discours historique, on sait la destinée de ce dépôt jusqu'au temps de Salomon, où, par les ordres de ce prince, Johaben, Stolkin et Jabulum en firent la recherche que

l'on fait répéter par les trois récipiendaires. — Il existe plusieurs gr. du même nom qui, tous, présentent des différences.

Dans l'Écossisme réformé, le gr. Royal-Arche est remplacé par *le maçon du secret*, qui, dit le f. Vassal, « est une véritable cheville servant d'échelon à l'échelle écossaise pour qu'elle n'ait point d'intervalle vide. Il n'en est pas de même du Royal-Arche du rite d'York, quoiqu'il contienne les mêmes faits. Il est divisé en trois parties : dans la 1^{re}, c'est la chambre des compagnons, *maîtres maçons de l'arche*; dans la 2^e, c'est le collège des maîtres, *excellents maçons de l'arche*; dans la 3^e, c'est le sanctuaire des chevaliers et supérieurs, *très-excellents maçons* (constructeurs) *de l'Arche.* » (P. 346.)

14°, GRAND ÉCOSSAIS DE LA VOUTE SACRÉE DE JACQUES VI OU
GRAND ÉCOSSAIS DE LA PERFECTION OU GRAND ÉLU, ANCIEN
MAÎTRE PARFAIT ET SUBLIME MAÇON.

L'assemblée prend le titre de *collège*, il y a dix officiers. Le président représente Salomon et se nomme *Trois fois Puissant*; il a à sa droite un officier qui représente le roi Hiram. Le resp. 1^{er} surv. représente *Adonhiram*; etc. *Temps du travail*, de midi à minuit.

Ce grade est devenu, dans le rite français, le *second Ordre charpitral*, sous le simple nom d'ÉCOSSAIS.

A l'ouverture des travaux, on voit d'abord paraître une voûte appelée la VOUTE SECRÈTE ou le souterrain; puis on entre dans un temple désigné sous le nom de *temple parfait*.

La voûte secrète ou mystérieuse de Mithra représentait, dans son intérieur, le tableau du monde supérieur ou des cieux, ainsi que celui des parties organiques du Grand-Tout. Cette voûte était un symbole des causes premières de l'harmonie, sans cesse agissantes dans l'univers. — Si l'on veut consulter sur la sphère la voûte céleste, on trouvera que le tableau du rite français est une peinture exacte du ciel, comme l'ont été les symboles qui déco-

raient l'autre de Mithra. L'interprétation astronomique se trouve dans le *Cours des initiations*, p. 256.

Après les épreuves dont les explications sont fort instructives, le récipiendaire fait sa dernière entrée dans le temple, ayant à la main le *delta*, jusqu'alors l'objet de ses sollicitudes. Ce symbole de lumière et de pureté est le signal de la fin des malheurs auxquels la nature est condamnée pendant l'hiver ; il est le présage du bonheur qui va renaître, puisque le delta ou la constellation du *triangle*, monte à l'Orient avec le soleil les premiers jours du printemps.

Aussi, par ce grade, a-t-on voulu symboliser le 2^e élément, l'*AIR*, dont, à cette époque, la douce influence, fécondée par la chaleur solaire, répand, dans la nature, l'existence et la vie. On peut donc proposer ce grade, consacré au G. . A. . de l'U. ., sous le symbole du Delta sacré, comme un exemple du triomphe de la lumière sur les ténèbres, ou de la vertu sur les vices.

Les différents points de l'Écossais de France sont au nombre de 9, qui peuvent donner lieu à de curieux développements :

1. Initiation du sacrifice d'Abraham ;
2. Ablution ;
3. Purification par le feu ;
4. Esclavage ;
5. Recherche et découverte du précieux Delta ;
6. Liberté rendue ;
7. Communion avec les frères ;
8. Nouvelles purifications par l'auge et la truie ;
9. Consécration du prêtre de Jéhovah.

Ces 9 points sont autant d'épreuves pour l'aspirant.

Ce grade sacerdotal renferme l'origine de plus d'une institution sacrée que beaucoup de FF. . sont bien loin d'y soupçonner. Si on le considère moralement, on reconnaît que ses instituteurs ont eu en vue de prouver que l'homme ou le maçon, à l'instar des patriarches et des anciens rois, devait être *maître* chez lui, et pour cela, qu'il devenait à la fois, dans sa famille, le *chef*, le *législateur* et le *prêtre*.

15°, CHEVALIER D'ORIENT OU DE L'ÉPÉE.

La tenue a lieu dans deux appartements : l'un est tendu en étoffe de couleur vert-d'eau, et l'autre en rouge. Chaque appartement est éclairé par soixante-dix lumières, divisées en dix groupes de sept. Le président représente Cyrus, roi des Perses et de Médie ; il prend le titre de *souverain* ; les *snrv.* prennent celui de *généraux* de Cyrus ; le *secrét.*, celui de *chancelier*. Le récipiendaire représente le roi des Israélites et se nomme *Zorobabel*.

Le signe se fait en descendant la main droite de l'épaule gauche à la hanche droite, en serpentant, comme pour imiter les ondes d'un fleuve. Le mot de passe signifie *ils passeront les eaux*. Le cordon est de couleur vert-d'eau ; au milieu, est un pont dont le cintre porte les lettres L.°. D.°. P.°. (*liberté de passer ou de penser*) ; *âge maçonnique*, 70 ans.

Ce grade chevaleresque forme le 3^e ordre ou 6^e degré du rite français ; il a pour voile la reconstruction du temple après les soixante-dix années de captivité. Il correspond au 15^e et 17^e degrés du rite écossais ; il comprend donc le *Chevalier d'Orient* et le *Chevalier d'Occident* ¹.

Les chevaliers d'Orient avaient, dans l'Écossisme (art. 7, 8 et 9 des règlements), des prérogatives brillantes. Elles indiquent l'importance qu'on attachait à ce grade, qui présente, avec l'ancienne chevalerie, des rapports curieux mentionnés dans le *Cours interprétatif des initiations*. Les ordres religieux furent établis dans le but antisocial de perfectionner les vertus par le renoncement à soi-même ; les ordres militaires ou de chevalerie, pour exciter l'amour de la gloire par l'appât des honneurs ; mais l'ordre maçonnique, seul, fut institué pour rendre les hommes sociaux et

¹ En 1738, des maçons s'intitulant *Souverains princes et Grands-Officiers de la Grande et souveraine Loge de Saint-Jean de Jérusalem*, fondèrent, à Paris, un chapitre des *Empereurs d'Orient et d'Occident*, dont l'instruction offrait aux maçons, avides de grades, vingt-cinq degrés à acquérir, sous le nom de *rite d'Hérédon ou de Perfection*.

vertueux, pour l'unique plaisir de l'être. On l'a comparé, avec raison, à une armée bien disciplinée ; de nombreux régiments la composent et leurs couleurs sont différentes ; mais, tous n'ont qu'un sentiment, celui de bien servir la patrie et l'humanité ; et, s'ils se disputent entre eux, ce n'est que de zèle à qui remplira mieux ses devoirs.

D'après l'explication des anciens mystères déjà développés, c'est sur le ciel qu'était calqué tout le système religieux des anciens, et nous avons vu que le firmament était descendu sur le sol de l'Égypte et de la Grèce pour s'y peindre et y prendre un corps dans les images des dieux ; qu'importent les noms qu'ils reçurent des hommes ? En effet, si le ciel n'était pas le siège de la vérité, et si nos loges n'étaient pas ses temples, où séjournerait-elle ? Si ce n'était pas l'astronomie qui a dirigé les premiers chantres d'un Dieu éternel et admirable dans toutes ses productions ; si l'astronomie n'était pas le grand livre dans lequel les prêtres-mages ont puisé tout le merveilleux de leur science, pourquoi les révolutions qui s'opèrent journellement dans la nature, et les positions que les astres prennent régulièrement dans le ciel, coïncident-elles, pour le temps de leurs révolutions et pour le tableau qu'elles présentent, avec les dates de l'histoire des temps fabuleux, et avec les faits héroïques des personnages mis en scène dans les livres mythologiques, sous les noms de rois, de princes ou de conquérants ?

Nous ne reproduisons pas ici l'explication du thème céleste de ce gr.°, puisqu'on ne le pratique plus. Il y est dit que le fleuve que l'on doit passer est *Starbuzanaï*, c'est prendre un général pour un fleuve. A la vérité, tous les faits sur lesquels on appuie ce grade sont matériellement faux, pleins d'anachronismes et ne peuvent qu'appartenir à l'allégorie. En revenant de Babylone à Jérusalem, les Juifs avaient l'Euphrate à traverser ; mais il n'est aucun fleuve, dans leur pays, qu'on y appelât *Starbuzanaï*, quoique des maçons modernes se soient donné la peine d'imaginer, pour ce fleuve prétendu, une topographie particulière. Ce nom est celui d'un officier de Darius, commandant, pour lui,

dans la Palestine, ainsi que l'indique le 1^{er} livre d'Esdras ¹.

L'histoire de Zorobabel (en chaldéen Zerubbabel, *dispersio confusionis*) semble être la contre-partie de celle d'Hiram. Celui-ci, au faite des honneurs, tombe sous le coup des assassins et ne peut achever l'édifice qu'il avait commencé; l'autre, né dans la servitude, rend la liberté à sa nation et rétablit le temple dans sa gloire. Or, nous avons vu qu'Hiram symbolise le soleil du printemps, succombant en hiver; Zorobabel est le soleil d'automne, qui, après avoir succombé sous les efforts du mal, figuré par la captivité d'Israël, renaît pour rétablir un nouveau temple, c'est-à-dire recommencer une nouvelle carrière. Alors, il paraît chargé de chaînes, emblème de la captivité dont il sort ². Ces chaînes sont *triangulaires*, pour rappeler le Delta, le triangle céleste, symbole du printemps et du règne du bien. C'est ainsi que la philosophie est parvenue à briser l'esclavage féodal et politique. Quand la Maçonnerie parviendra-t-elle à affranchir l'esprit des hommes de l'esclavage intellectuel?

Le signe, fait en écharpe et en serpentant, figure un fleuve qui ne peut être que *celui du verseau*, occupant, sur la sphère, pendant l'automne, la première partie du ciel, pour marquer la saison pluvieuse; et le mot de passe, signifiant *ils passeront les eaux*, indique cette limite de l'année qu'il faut franchir pour arriver au printemps.

C'est ainsi que ce grade ingénieux a été consacré à l'élément EAU, comme principe et symbole de la dissolution qui précède

¹ On lit, dans une traduction française de la Bible, 1819, ch. v, verset 3 : « En même temps, Thathanai, chef de ceux qui étaient au delà » du *fleuve Starbuzanai* et leurs conseillers, vinrent les trouver et leur » dirent : « Qui vous a autorisé à rebâtir ce temple et à rétablir ses murailles ? » — Où l'on voit que les mots en italique ont été lus, à dessein ou non, sans la virgule, *fleuve Starbuzanai*. Cette remarque, échappée aux commentateurs des hauts grades, nous a paru bonne à être produite.

² L'esclavage, de durs travaux, de longues souffrances, altèrent les traits, causent la laideur. L'oisiveté, la douce incurie, sont favorables à la beauté corporelle; c'est donc avec raison qu'on donnait le titre de *gentil-homme* à l'heureux fainéant d'autrefois.

la transformation des corps, dissolution qui donne la *liberté* aux éléments qui les composent.

Le pont n'est ici qu'une fiction : les Israélites n'avaient point de pont à passer sur le Jourdain, puisqu'ils tournaient le dos à ce fleuve ; il en est de même des *combats* prétendus que les Juifs eurent à livrer, puisqu'ils ne rencontrèrent aucun ennemi.

Les deux colonnes symboliques sont renversées, parce que les *Chevaliers d'Orient et d'Occident* ont substitué aux fêtes solsticiales et maçonniques deux fêtes *équinoxiales* qu'ils célèbrent, la première, le 21 mars (1^{er} jour du printemps), dans la salle d'*Orient*, et la deuxième, le 21 septembre (1^{er} jour de l'automne), dans la salle d'*Occident*, ce qui prouve combien est astronomique le roman de ce grade, consacré aux *Héros libérateurs de leur patrie* et au développement des avantages assurés par la Francmaçonnerie. Ajoutons qu'on doit encore en tirer cette leçon morale : *Quelque longue et critique que soit la situation pénible d'un peuple, il ne doit jamais désespérer.*

16^e, PRINCE DE JÉRUSALEM, GRAND CONSEIL, CHEF DES LOGES
RÉGULIÈRES.

Ce grade forme, dans l'Écossisme, comme le deuxième point du *Chevalier d'Orient*, dont le sujet est la permission accordée aux Juifs, par Cyrus, de retourner à Jérusalem (*Esdras*, l. 1, ch. 1). On y commémore la contestation qu'excita la réédification du temple et la décision de Darius à ce sujet (*Esdras*, l. 1, ch. 5 et 6).

L'Écossisme réformé a réuni les deux grades en un seul qui porte le nom du second. — Les *Princes de Jérusalem* s'attribuaient de grands privilèges dans les degrés inférieurs, dont le *Conseil* avait la surveillance et l'administration.

Il y a deux appartements, le 1^{er} représente la cour de Zorobabel, roi de Jérusalem, la tenture est aurore ; le 2^e représente la cour de Darius, successeur de Cyrus, régnant à Babylone, la tenture est rouge. Le passage que parcourt le récipiendaire pour aller

d'un appartement dans l'autre, représente le chemin qui conduit de Babylone à Jérusalem. — Le président a le titre de *très-équitable prince* ; les surv. ont celui de *très-éclairés princes*, et tous les FF., celui de *valeureux princes*. — TEMPS DU TRAVAIL : Du soleil levant à la moitié du jour.

« Au résumé, dit le F. Vassal, le titre du grade, le but de son institution, son historique et son instruction ne méritent pas de le conserver. C'est un grade nul sous le rapport de l'utilité et de l'instruction ; c'est encore un échelon vermoulu qui figure sur l'échelle écossaise. »

17°, CHEVALIER D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

L'assemblée se nomme *Grand-Conseil* ; elle est composée de vingt-quatre membres. Le président prend le titre de *Très-Puis-sant*. Les chevaliers composant le conseil ou reconnus dans ce degré, sont nommés *Respectables anciens*. Ceux qui excéderaient le nombre vingt-quatre n'ont pas voix délibérative, on les nomme *Respectables Chevaliers*.

Le bijou est une médaille heptagone où sont gravées les initiales de *beauté, divinité, sagesse, puissance, honneur, gloire, force*.

TEMPS DU TRAVAIL : Pour commencer, *le temps approche*. Pour terminer, *il n'y a plus de temps*.

Ce grade est le complément du *Chevalier d'Orient ou de l'Épée*, avec lequel il ne devrait faire qu'un degré.

DU GRADE DE ROSE-CROIX



ORIGINE DU ROSE-CROIX OU LA MAÇONNERIE CHRÉTIENNE.

Après l'apparition de la Francmaçonnerie à Londres, en 1717, les Jésuites, voyant les progrès rapides que faisait partout l'association naissante, prévirent sa durée et le parti qu'on pouvait tirer d'une telle puissance. Ils résolurent de s'en emparer, la jugeant éminemment propre à servir leur dessein secret d'arriver à la domination universelle, sous le voile de l'ordre du Temple, dont ils auraient récupéré les biens, en y intéressant les maçons initiés à leur plan. On mit la main à l'œuvre. Ramsai les aida, en créant, en 1728, à l'aide d'une fable sur les *croisades*, trois grades templiers qui furent rejetés à Londres et admis à Paris ; car parler en loge des croisades, c'était attirer l'attention des maçons de divers pays sur une entreprise qui avait été toute chrétienne, et disposer, en quelque sorte, les esprits en faveur du projet qu'on cherchait à exécuter et qui consistait à *christianiser* l'universalité des maçons. Mais, pour atteindre ce but si désiré, il devenait indispensable de leur inculquer la même foi religieuse, et l'on imagina d'inventer le grade de *Rose-Croix*, espérant bien, au moyen d'un secret merveilleux qu'on y introduirait (*celui de faire de l'or*), puis à la faveur du titre magnifique de SOUVERAIN PRINCE ROSE-CROIX et des privilèges qui y sont

attachés, de capter la grande majorité des maçons. En France, on rechercha le titre et les décors avec empressement; on se soumit aux génuflexions; mais l'intention et l'esprit du grade furent sans effet.

POURQUOI LE NOM DE ROSE-CROIX DONNÉ A CE GRADE.

Rose-Croix ayant signifié *faiseur d'or*, les Jésuites, pour s'attirer des partisans, à une époque où l'alchimie était en vogue, donnèrent ce nom à leur maçonnerie chrétienne, et ils crurent le justifier au moyen de cette fable inscrite dans leur historique sur le Temple et dans le rituel des *Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte*, en voici les termes : « Hugues de Paganis et les premiers templiers, travaillant à réparer la maison que leur avait donnée Baudoin II, roi de Jérusalem, fouillèrent dans les ruines pour en tirer des matériaux, et rencontrèrent un coffre de fer, contenant, entre autres choses très-précieuses, le *pro-cédé pour parvenir au grand-œuvre* ¹, science que Salomon et ses confidents possédaient unanimement et qui leur avait été apprise par Hiram-Abif, qu'Hiram, roi de Tyr, ami et allié de Salomon, leur avait envoyé. » — Ce thème leur servit aussi à expliquer d'où dérivent les *Splendeurs* (imaginaires) du temple de Jérusalem, la *Splendide* magnificence de Salomon, dont aucun vestige n'a jamais prouvé l'existence, les richesses immenses des Templiers et la fin tragique de l'infortuné Jacques Molai et de ses compagnons, que leur fit subir Philippe le Bel, qui espérait, par d'atroces tortures, leur arracher cet important secret.

On lit aussi, dans le grade jésuitique intitulé : *Le Chevalier sublime de Dieu et de son temple*, ce passage remarquable. Le grand prieur, après avoir raconté au néophyte, dans les mêmes termes que ci-dessus, la découverte du secret, ajoute : « Vous savez que nous avons deux buts : le moral et les ouvrages phi-

¹ Un sage a dit : « Le secret de faire de l'or est de vivre exempt de besoin ; l'art de prolonger sa vie est de bien employer chacun des instants dont elle dispose.

» *losophiques* (les travaux philosophaux). Le but moral est celui
» de rentrer un jour dans nos biens et de faire jouir l'ordre de
» toutes les possessions d'honneur et de gloire que l'injustice
» leur a arrachées, et, par là, venger nos ancêtres. On prépare
» cet événement depuis deux siècles, avec une sagesse qui en
» rend le secret impénétrable aux yeux des mortels. Treize de
» nos membres, répandus sur la terre, composent le *grand con-*
» *seil*, et, seuls, en sont dépositaires. Nous accumulons des
» richesses; de très-gros négociants travaillent avec nos fonds,
» sans le savoir. De grands souverains nous soutiennent; quel-
» ques-uns sont nos frères de ce grade ¹.

» Il est bon de vous instruire que notre ordre a touché, dans
» ce siècle, à l'instant de reparaitre avec tout son lustre. Cette
» époque est reculée par un événement (*la révolution française*
» de 1789), que la prudence et la sagesse n'ont pu prévoir ni
» parer. Je vous en instruirai verbalement. L'histoire du roi
» Théodore, en Corse, n'était que l'établissement, dans cette île,
» du chef-lien de notre ordre ². »

¹ Ce plan était vaste ; il n'est qu'indiqué dans les statuts de la *Stricte Obse: vance*. Il fut détruit pour jamais par le révolution de 1789, qui est venue éclairer les peuples et affranchir les industries. Une telle société qui, par la captation dont elle usait si lucrativement, aurait journellement absorbé des legs en capitaux et immeubles que l'intérêt et le rapport auraient doublés en peu d'années, et qui, sans cesse accumulés dans une progression effrayante, auraient fini, dans un laps de temps moins long qu'on le pense, après s'être emparé par ses établissements immenses, ses principes accrédités dans un enseignement uniforme et général, par envahir toutes les possessions du monde matériel, en vrais *Tubalcains*, s'emparant, en outre, de l'existence des ouvriers, comme gérants de l'industrie universelle, sur les deux hémisphères. Alors, cette société serait devenue maîtresse de l'âme, du corps et du bien des hommes ; et le rêve de la domination universelle et absolue se réaliserait, ce qui lui irait mieux que la prétendue récupération des richesses tempelières, mise en avant comme moyen de séduction, ainsi que le fameux secret de faire de l'or, dont elle se déclare possesseur dans son grade de Rose-Croix.

² Le baron THEOD. DE NEUCHOF, célèbre aventurier, né à Metz en 1690,

SUR LES ROSE-CROIX.

Des auteurs ont cru trouver l'origine des R. . C. . ou du moins de leurs emblèmes dans un livre de JACQUES TYPOT, historiographe de Rodolphe II, et qui mourut à Prague en 1604. Ce livre est intitulé *Jacobi Typotii Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum*. Ce sont trois volumes minces in-8°, reliés ordinairement en un seul, publiés en 1601, 1602, 1603. Les figures sont de Giles Sadler. Le 3^e volume n'est pas de lui, mais d'Anselme de Boodt. C'est au tome 1^{er}, figure 4^e, que se trouve, sous le titre de *Symbola Sanctæ Crucis*, une planche dont s'autorisent ces auteurs, parce qu'ils y voient représentés (outre six arbres, sept étoiles à six branches, deux oiseaux, des moutons, un lièvre, un lapin, un cerf, un cheval, une grande plante, une navette et deux sources), une croix surmontée d'un pélican, un chandelier à sept branches, un autel des parfums et un encensoir. Un R. . C. . ne pourrait en revendiquer que la croix et le pélican.

En 1614, parut un livre intitulé : *La Réforme universelle du monde entier avec la Fama Fraternitatis de l'ordre respectable de la Rose-Croix*. On y annonçait une Réformation générale, et l'on exhortait les gens sages à se réunir à une société, *inconnue au monde*, pour s'y dépouiller de toute sa corruption et revêtir la sagesse. Cette exhortation était accompagnée du récit allégorique de la découverte du *Tombeau du père Rose-Croix* ; allégorie sous laquelle on représentait les desseins et les bons effets de la société projetée, attribuée à Jean-Valentin Andreae, savant abbé d'Adelberg.

parvint, après une vie d'intrigues, à se faire, en 1736, proclamer roi de Corse, sous le nom de THÉODORE 1^{er}. Obligé de s'enfuir bientôt après, il fit, pour recouvrer son trône, en 1738 et 1742, de nouvelles tentatives qui échouèrent. Arrêté à Londres par ses créanciers, il subit une détention de sept ans, et mourut dans l'indigence en 1755. — Voilà ce que ne dit pas le f. . g^d Prieur à son néophyte.

En 1625, le même auteur a fait paraître les *Noces chimiques de Rosenkreutz*, fiction alchimique pleine de poésie et d'imagination. Le but de ces deux ouvrages a été controversé. (Voir, à ce sujet, notre *Cours interprétatif des initiations* (1841), p. 298, note 2).

Le système de ROBERT FLUDD, médecin, physicien, alchimiste, né à Milgate (Angleterre) en 1554, mort en 1637, est un mélange de théosophie, de philosophie gnostique et de médecine selon la doctrine de Paracelse, ce qui lui a attiré de nombreux disciples. Comme il expliquait symboliquement le mot *Rose-Croix*, par la croix teinte du sang vermeil de Jésus, quelques écrivains ont pensé que c'était de là que les Jésuites avaient pris l'idée chrétienne du grade de R. . C. . de l'Écossisme, d'où vient le R. . C. . français.

Fludd fut un écrivain distingué, mais, comme alchimiste, ses ouvrages sont nuls.

MICHEL MAYER naquit dans le Holstein. Il fut le médecin et l'alchimiste de l'empereur Rodolphe II, qui faisait grand cas de l'alchimie. Ce docteur niait que la Société des Rose-Croix tint son nom d'un personnage appelé *Rosen-Cruz*. Le fondateur de cette société ayant, *disait-il*, donné à ses disciples, pour signe de confraternité les lettres R. C., on en fit, plus tard et fort mal à propos, le nom de Rose-Croix. — Les ouvrages alchimiques de Michel Mayer ont été très-recherchés ; ils sont rares et n'apprennent rien, parce que leur auteur n'a rien trouvé.

ROSE-CROIX DE LA NOUVELLE ATLANTIS DE BACON.

Il se forma, en Angleterre, au commencement du dix-septième siècle, d'après les idées de la *Nouvelle Atlantis* du grand-chancelier Bacon de Vérulam, père de la philosophie expérimentale, une Société de *Rose-Croix* ou *Bramines du Nord* ¹.

¹ *Bramine* signifie ici *interprète des mystères de la nature*. Ce n'était qu'une renaissance de l'ancienne société des Rose-Croix, renouvelée en Allemagne par Valentin Andree et par Robert Fludd, en Angleterre.

Leurs symboles, presque tous gnosticiens, étaient, comme dans les temps primitifs, le symbole de l'harmonie universelle qui unit l'homme à Dieu et Dieu à l'univers.

Les cérémonies et les symboles de la société baconienne pouvaient être publics ; mais il fallait tenir secrète la science du bien et du mal, c'est-à-dire l'interprétation réservée aux nouveaux bramines (celle des sciences occultes).

Leur tapis (*tableau*), gravé partout, est semblable au tapis de ces Rose-Croix qui nous ont été conservés par Valentin et d'autres auteurs ¹. Il a été reproduit dans un livre de Rose-Croix du dix-septième siècle, intitulé : *Speculum Rodostauriticum* ; voir aussi la *Mythologie chrétienne*, 1618, où Bacon a puisé ses symboles.

Les Anglais prirent pour modèle la maison salomonique de Bacon. Les Rose-Croix d'aujourd'hui, branche sauvage des premiers Rose-Croix d'Angleterre, nomment encore leurs doctrines la *Science salomonique*.

Dans son Atlantis, Bacon « préparait et calculait, dit Bonne-
» ville, des trésors réservés à ses derniers neveux ; il voulait, à
» force d'épreuves et de combinaisons nouvelles, pousser la na-
» ture à bout et lui arracher son voile et ses secrets. Il croyait
» possible de découvrir les causes par les extrêmes, comme la
» solidité du fer ou de la pierre dans les liquides, la lumière
» par les ténèbres ; il conjurait les sages de se réunir, armés de
» l'expérience, et, avec un enthousiasme de génie qui décelait le
» vrai prophète de l'éternité, les assurait que s'ils donnaient,
» chaque jour, la question à la matière pour la faire parler, ils
» saisiraient, dans la science universelle des formes, le principe
» initial, élémentaire, indestructible, qui mettrait entre leurs

¹ Ce tapis des Rose-Croix maçons était un carré parfait ; les Jésuites en ont fait un carré oblong, pour qu'il fût l'emblème d'un temple. Ils en firent deux grades divisés en deux tableaux, afin d'adopter la maçonnerie aux professions du *Temporel* et du *Scolastique*, pour leurs novices.

Le tapis des Écossais de Saint-André est aussi oblong. Ce carré est l'emblème favori des Jésuites qui réussirent à faire du Rose-Croix un *Ordre sacerdotal*, dans lequel abondent les génuflexions.

» mains créatrices, toutes les opérations de la nature. » (*Les Jésuites chassés de la maçonnerie*, 2^e partie, p. 135.)

L'Atlantis eut un grand succès en Angleterre. En 1646, quelques savants commencèrent à s'assembler régulièrement, et, de leurs réunions, naquit la *Société royale des sciences*, à Londres. Elle n'était pas entièrement conforme aux vœux des Rose-Croix, qui, dans la même année, formèrent une nouvelle société de Rose-Croix. Le but de cette régénération était de se rapprocher, de plus près, des idées du grand bramine (*Bacon*), et de rester modestement aussi inconnus que son île *Densalem*.

Ils n'avaient qu'un seul grade et un seul *tapis* sur lequel on voyait les anciennes colonnes où Hermès avait, *dît-on*, gravé les éléments des sciences. On montait pas sept degrés sur un théâtre carré où l'on voyait des symboles sur la création. L'étude de la nature était l'unique objet de la maison salomonique qui fut, pour les sciences secrètes, l'établissement le mieux conçu en haute maçonnerie.

Il n'y avait de secret chez eux que leur signe d'association fraternelle. On pouvait graver et donner à tout le monde les symboles. Mais, pour publier les découvertes de la société, il fallait toujours obtenir son aveu, et l'on devait se taire sur les opérations secrètes faites en commun ou isolément.

Les sphères, une sur chaque colonne d'Hermès, signifiaient la création annuelle de la nature.

L'Atlantis, roman allégorico-philosophique, est un faisceau d'idées lumineuses sur l'art d'enrichir le dépôt des connaissances humaines. Il est une sorte de récapitulation, en style symbolique, des découvertes des sages et des savants de l'ancien monde, dont Bacon se faisait le nouvel organe. (Voir son *Novum organum*.)

Dans la société des Rose-Croix, disciples de Bacon, se trouvait *Élie Ashmole*, qui se rendit fameux comme antiquaire. Il était avec l'astrologue Lilly, le médecin Wharton, le mathématicien Oughtrod, les deux ecclésiastiques Jean Wheswith, Jean Pearson et quelques autres savants, membres de la confrérie des maîtres maçons de Londres. Cette maîtrise du métier des maçons servit à

leur procurer un lieu commode et sûr (*Mason's-Hall*), pour leurs assemblées de Rose-Croix, but de leur association à cette corporation ouvrière ; d'ailleurs, il est d'usage, en Angleterre, que tout bourgeois adopte une coterie, et, pour s'en distinguer, ils prirent le titre de *Free and accepted masons* (maçons libres et acceptés). Il n'était pas encore question de *francmaçons*, titre créé plus tard à Paris.

Les assemblées de ces Rose-Croix inquiétèrent les Jésuites, pour qui rien *n'était* ou *ne devait être caché*. On voit, dans l'*Histoire secrète du rétablissement de Charles II sur le trône* (par D. Johnson, Londres, 1679), que nombre de Jésuites profitèrent des restes de la guerre civile qui suivit la mort de Cromwell, pour se glisser dans la société des Rose-Croix qu'ils dominèrent, dénaturèrent, et dont ils causèrent insensiblement la dispersion.

Les jésuites formèrent une nouvelle maçonnerie qui devait être utile à leur protecteur Jacques II et au prétendant à la couronne d'Angleterre.

En 1688, Guillaume, prince d'Orange, fit une descente chez les Anglais ; l'année suivante, il fut proclamé roi. En 1690, Jacques II étant défait, les jésuites, qui perdaient toutes leurs espérances, s'enfuirent en France avec leur roi détrôné, qui demeura au collège jésuitique de Clermont (*Mont des Clercs, Mont du Clergé*). Ce furent de ce collège que sortirent, plus tard, les premiers statuts *maçonniques* templiers.

La reine Anne, vieillissant, déclara pour son successeur le prétendant, descendant, comme elle, de la maison des Stuarts. Ce fut un jouet dans les mains des jésuites qui, à l'abri de son nom, se firent des partisans tant catholiques que protestants ; et voilà l'événement qui fit naître le grade d'*Écossais de Saint-André d'Écosse*. Les partisans du prétendant devaient, s'il devenait roi, porter publiquement les insignes de ce grade.

En 1715, le prétendant débarqua en Écosse ; il fut battu, et l'année suivante il revint en France. Alors, le fameux grade devint inutile ; on le recomposa pour un autre dessein.

Enfin, ce fut en 1717 que les disciples d'Aschmole, débarrassés

des jésuites, fondèrent, sous le titre de *Frees and accepted masons* (maçons libres et acceptés), qu'il était prudent de conserver, la GRANDE LOGE DE LONDRES. Ils se déclarèrent, avec raison, gouvernement de l'Ordre, et promulguèrent la francmaçonnerie à la fête solsticielle d'été.

GRADE DE ROSE-CROIX.

Le premier Rose-Croix qui parut en France, fut apporté par le prince Charles-Édouard Stewart, dit le *Prétendant*, qui institua à Arras, le 15 avril 1747, un *Chapitre primordial d'Écosse Jacobite*¹, pratiquant quatre grades : l'*Elu*, l'*Écossais*, le *chevalier d'Orient* et le *Rose-croix*. Le rituel de ce dernier grade servit de modèle, sauf des variantes qui n'en altèrent pas le fond, aux fabricateurs des rites :

1° D'*Hérédon* ou de *perfection*, en 25 grades, dont il est le 18^e.

2° Du *régime français*, en 7 gr., dont il est le dernier ;

3° *Écossais ancien et accepté*, en 33 gr., dont il est le 18^e ;

4° De *Misraïm*, en 90 gr., dont il est le 46^e ;

5° De *Memphis*, en 94 gr., dont il est le 18^e, etc.

Le rituel, orné de gravures, se termine par la *cène mystique* et par le *banquet figuratif de l'agneau pascal*, d'où l'on se retirait, après avoir fait le signe de la croix, les genuflexions, etc.

La CHAMBRE DES RÉFLEXIONS représente : « les horreurs de la mort et de l'enfer ; elle est *décorée* et arrangée de manière à en

¹ Nom d'un parti politique, celui de Jacques II (*Jacobus*), en Angleterre. — Les coptes, qui, d'après Herman, suivaient la doctrine de *Manès*, établie en Égypte au sixième siècle, s'appelaient, dans l'origine, *chrétiens jacobites*, secte opposée à la domination romaine.

Les officiers anglais et écossais qui suivaient le prince prodiguaient les grades sur leur passage, pour lui faire des partisans. Ch. Stewart fut reconnu, en 1743, par la Stricte Observance, G^d M^e des Templiers, sous le caractèreistique de *Eques à sole aureo*. Il naquit à Rome en 1720 et mourut à Florence, le 31 janvier 1788.

On a remarqué que le président de ce chapitre jacobite était le père de Robespierre, le conventionnel.

» faire un lieu affreux. » (*Digne de l'intolérance fanatique de l'époque.*)

HABILLEMENT. Chasuble de soie blanche, doublée de blanc, bordée d'un ruban noir large de deux doigts. « Au milieu, devant » et derrière, est une croix de ruban ponceau, aussi riche qu'on » veut et qui règne du haut en bas. »

Voici les dernières paroles de la clôture : « *La nouvelle loi (le* » Nouveau Testament) *doit régner, à présent, dans les travaux* » *de la francmaçonnerie; la religion en est le vrai but, la maçon-* » *nerie ayant été instituée pour elle.* »

Ce grade attribue à Godefroy de Bouillon (*qui ne s'en doutait guère*) l'ordre maçonnique, pour cacher aux Sarrasins, *disent Ramsai et les jésuites*, les mystères de la religion sous des figures symboliques.

En résumé, ce grade n'est point de la maçonnerie, c'est de la profanation.

Ainsi, au lieu de présenter une réunion de sages éclairant les hommes et voilant les vérités utiles pour qu'elles survécussent aux persécutions, les auteurs de ce grade mystique et prétendu religieux, professaient qu'un Rose-Croix était un chrétien; c'était presque admettre que tout prêtre, reçu dans notre Ordre, était un Rose-Croix-né. On devait objecter aux professeurs de cette étrange doctrine qu'il était plus qu'irraisonnable de s'assembler secrètement dans un local étroit et obscur pour s'occuper d'objets sur lesquels on prêche publiquement tous les jours dans de vastes églises, et pour pratiquer seuls des cérémonies que les maçons peuvent pratiquer en commun avec leurs concitoyens.

ROSE-CROIX D'HÉRÉDON DE KILWINNING.

C'est un fort beau grade, bien conçu, habilement mené et le mieux fait de tous les grades non-maçonniques. On ne peut pas altérer avec plus d'adresse le sens de nos symboles; il n'est guère possible d'appliquer avec plus d'art les formes et les allégories

maçonniques à une chose (le catholicisme) étrangère à la vraie maçonnerie, c'est un chef-d'œuvre jésuitique.

Il faut huit chambres pour la réception, ce qui indique un cérémonial très-compiqué : il y a une esplanade, un château, un pont levis et une tour. Dans la 5^e chambre, sont deux transparents : On lit sur l'un les sept préceptes des *Noachites*, les fils de Noé :

1^{er} *Ne sois pas idolâtre ;*

2^e *Bénis le nom de Dieu ;*

3^e *Ne tue point ;*

4^e *Ne commets point d'adultère ;*

5^e *Ne vole pas ;*

6^e *Sois juste ;*

7^e *Ne mange pas la chair d'un animal vivant.*

Sur l'autre transparent sont écrits ces sept préceptes du décalogue :

1^{er} *Je suis le Seigneur ton Dieu ;*

2^e *N'aie point d'autre Dieu que moi ;*

3^e *Ne prends pas le nom de Dieu en vain ;*

4^e *Honore ton père et ta mère ;*

5^e *Ne fais pas de faux témoignages ;*

6^e *Ne désire pas le bien d'autrui ;*

7^e *Rappelle-toi que le samedi est un saint jour.*

Au-dessus du trône est un 3^e transparent où sont peints ces mots : *Foi, Espérance, Charité.*

QUESTIONS D'OUVERTURE : D. *Quel est le plus élevé et le plus sublime grade de la maçonnerie ?*

R. C'est le grand et sublime ordre d'Hérédon de Kilwinning.

D. *A quelle fin fut-il établi, et pourquoi y fit-on des changements.*

R. Pour réformer les erreurs et les abus qui s'étaient introduits parmi les maçons des trois 1^{ers} grades. (*C'est sous ce prétexte que les jésuites avaient approprié la maçonnerie à leurs vues.*)

Le Président dit au récipiendaire : « Mon frère, observez les » trois lumières mystiques qui nous éclairent dans cette chambre » que nous appelons DU MILIEU : la 1^{re} que vous voyez en avant

» de notre 1^{er} gardien est l'emblème de la loi que la nature a
» gravée dans le cœur de l'homme. Pourquoi les hommes ne
» l'ont-ils pas exactement suivie cette loi sacrée? Mais leurs pas-
» sions l'emportèrent; l'aveuglement et la corruption arrivèrent
» à leur comble, le nom même ineffable fut perdu, et la faute
» surpassa la clémence. Il fallut une expiation; mais qui pouvait
» se sacrifier pour tous, et quelle pouvait être l'offrande capable
» de racheter l'humanité entière?... » — Ce passage et d'autres
analogues que nous omettons, sont *controversibles*, et là où il peut
y avoir controverse (*chose inadmissible en loge*), il n'y a plus de
maçonnerie. Tel est le grave inconvénient de mettre en grades
les religions, que la véritable maçonnerie respecte sans les ad-
mettre, et en s'en interdisant formellement la discussion.

Le Président dit au néophyte, *après qu'il est proclamé* : « Les
» maçons du rite moderne ont aussi un grade de Rose-Croix,
» mais il n'est, tout au plus, qu'un emblème du nôtre; ils ont
» une partie de nos signes et le même attouchement que nous;
» mais... » Il est à remarquer que chaque rite déprécie les hauts
grades des autres rites, ILS ONT TOUS RAISON.

DE LA CROIX.

Les grades de Rose-Croix comprenant, dans les emblèmes de
leurs formules religieuses, la découverte de la CROIX, la connais-
sance de son culte et l'apologie de ce signe divin, nous devons,
avant d'aller plus loin, expliquer cet emblème.

La CROIX est de toute antiquité et d'une antiquité inaccessible
aux traditions ¹. Elle était, chez les anciens, un symbole de la

¹ Tandis qu'au milieu du dernier siècle, deux villes, grecques d'origine,
devenues romaines par la conquête, sortirent des cendres du Vésuve, pour
présenter à l'Europe les détails les plus ignorés de la civilisation païenne
et l'art délicat de la Grèce; dans un autre hémisphère et par un hasard
non-moins heureux, deux villes aussi importantes que *Pompeia* et *Hercu-
lanum*, pour l'histoire des nations, puisqu'elles témoignent de l'antiquité
d'un monde nouveau pour nous : *Palenque*, la ville du désert, et *Mirla*, la

jonction cruciale que forme l'écliptique avec l'équateur aux points du ciel qui répondent d'un côté, entre les Poissons et le Bélier, et de l'autre, un centre de la Vierge, voilà pourquoi la *crux ansata* ou le thau sacré des Égyptiens, en forme de croix ornée d'une anse, qu'on voit dans la sphère au-dessus de la fontaine jaillissante, est devenue la clef du Nil, le ciel la présentant sous cette forme. Elle est aussi devenue l'attribut d'Isis ou de la Vierge,

ville des morts, situées dans le Incalan, présentèrent aux regards de quelques voyageurs égarés les ruines de leurs édifices immenses, production d'un art original et entièrement inconnu, éparses sur une surface de plusieurs milles : celles de Palenque a dix-huit lieues d'étendue. Là, des temples, des palais, de vastes tombeaux ornés de tout le luxe de la sculpture, vinrent témoigner de la puissance d'une nation dont les annales nous manquent, et présenter, à la pensée, toute la civilisation d'un grand peuple.

Trente ans après la découverte de ce fait immense pour l'étude, le gouvernement espagnol prépara une exploration de ces villes, dont les ruines colossales offraient, dans les récits, quelque chose de fabuleux.

Dans les ruines de Palenque, les bas-reliefs fixés aux édifices et postérieurs à la sculpture des divinités, présentent plus d'intérêt, en raison de leur travail plus régulier et des détails qu'une meilleure exécution permet d'y reconnaître.

Les caractères anthropologiques des personnages offrent une race d'hommes cher lesquels l'angle facial est tellement aigu, qu'ils n'ont, pour ainsi dire, point de front. La similitude que présentent toutes ces figures doit y faire reconnaître un type national exprimé avec vérité. On peut se convaincre de ces faits importants sur le bas-relief au trait, dessiné dans le *Recueil du Musée des familles*, et, qui, par sa composition complète, est un des morceaux les plus curieux. Il représente un homme et une femme faisant l'offrande de leur enfant à une divinité dont l'emblème est un oiseau posé sur la branche verticale d'une CROIX sculptée avec soin. Il est inutile de rapporter toutes les conjectures sur la présence d'une croix (non encore expliquée) au milieu de ce monument singulier. « Je dirai » seulement, dit M. Albert Lenoir, à qui nous empruntons ce passage, » que le nom de Palenque était ignoré jusqu'à la fin du siècle dernier » (1800), qu'aucune des relations antérieures ne fait mention de ce nom, » et que trois cent trente lieues séparent les ruines de cette ville de la capitale de Montézuma, et, par conséquent, de l'habitation principale des » conquérants chrétiens. »

puisque ce point traverse cette constellation ; ce qui a fait dire qu'Isis ouvrait les écluses du Nil, et faisait refluer les eaux sur les plaines riveraines, lorsque le soleil couvrait de ses feux la constellation de la Vierge, après son repos solsticial. (*Al. Le-noir.*)

La croix, devenue un objet d'adoration, n'était, pour les initiés, qu'une image des équinoxes, lorsque le soleil, dans sa course annuelle, couvre successivement ces deux points. Cette figure céleste est donc, suivant qu'elle désigne le printemps ou l'automne, un symbole de vie ou de mort, de régénération ou de destruction : la croix devait donc appartenir à la légende qui a le soleil pour objet.

La croix des pammilies égyptiennes que portaient les prêtres aux fêtes d'Osiris, comme le symbole du principe fécondant, était un triple phallus offert à la vénération des peuples. Il désignait aussi les trois éléments, *terre, air, feu*, regardés comme étant sortis de l'*Eau*, élément primitif qui aurait été l'origine des choses. Cette idée cosmologique était celle de l'auteur de la Genèse, puisque avant toutes choses il plaça l'existence de l'*eau*.

Ce ne fut qu'en 680 qu'il fut ordonné, par le sixième synode de Constantinople (*canon 82*), qu'à la place de cet ancien symbole, on représenterait un homme attaché à une croix¹ ; ce qui fut

¹ Ce symbole automnal, image de la fin prochaine des choses, caractérise la religion triste du Christ. Sur la sphère, on voit, à cette époque, le *Boôtès* (le bouvier), *l'homme des constellations*, figurer à côté de la jonction cruciale de l'écliptique avec l'équateur. Homme, en grec, se nomme *Andros*, qu'on a traduit par *André*, et au lieu de le laisser à côté, on l'a mis sur la croix qui a pris le nom de *Croix de Saint-André*. — Voilà pourquoi les *Écossais de Saint-André* célèbrent leurs fêtes aux équinoxes au lieu des solstices, dont ils renversent les colonnes, antiques symboles de ces deux points du ciel que le soleil, l'Hercule céleste, n'a jamais dépassés.

On a été surpris de voir que l'orateur d'un CONSEIL de Paris, à la fête équinoxiale d'hiver (le 30 novembre 1859), au lieu d'entretenir son auditoire de ce fait astronomique où le boôtès, ayant à la main le rameau de l'automne, semble, en descendant les signes inférieurs, entraîner, sé-

confirmé par le pape Adrien 1^{er}, et les femmes substituèrent une croix au petit phallus d'or qu'elles portaient au cou.

C'est à l'époque de la résurrection annuelle de la nature que les chev. rose-croix immolaient l'*Agneau pascal*, emblème qui représente le soleil printanier, lorsqu'à son passage dans le signe du *Bélier*, il devient symboliquement l'*Agneau réparateur* des malheurs du monde, c'est-à-dire qu'il vient effacer le mal introduit sur la terre pendant l'hiver.

SUR LA ROSE.

La rose, le plus touchant, le plus gracieux des emblèmes de la Francmaçonnerie, fut de tout temps la reine des fleurs, le parfum des dieux, la parure des grâces, les délices de Cythérée, l'ornement de la terre. Elle est le symbole des sentiments les plus divers, des choses les plus opposées : la piété en décore les temples, l'amour et la gaieté en font des couronnes, la douleur l'effeuille sur des tombeaux ; la pudeur et la charité la reçoivent comme le prix le plus glorieux, enfin, les anciens l'appelaient la splendeur des plantes. Aussi les prêtres, dans tous les siècles et dans tous les pays, ont-ils, à l'envi, célébré cette fleur, dont la

duire (*seducere*, mener avec soi) la Vierge, qui, dans cette descente, doit écraser la tête du serpent, emblème de l'hiver ; au lieu de ce tableau paradisiaque, exhuma des anciennes légendes, celle de *Saint-André*, patron de l'Écosse, étranger à la maçonnerie. Il est vrai que la maçonnerie des *Écossais de Saint-André* est une maçonnerie à part, qui a signalé sa dissemblance avec la véritable, par le renversement des colonnes solsticiales.

Une croix apparut, dans l'air, à Constantin, et il triompha ; ce prodige est ainsi expliqué par quelques auteurs : « Des légions romaines où le christianisme s'était propagé, séduites et commandées par leurs évêques, qui s'étaient entendus avec Constantin, arborèrent l'étendard de la croix, passèrent dans les rangs de cet heureux compétiteur, et causèrent les désastres de Maxence.

seule présence rappelle à notre esprit les idées les plus flatteuses, les comparaisons les plus riantes et les plus secrets symboles de la beauté¹. Là rose fut aussi l'emblème de la femme, et comme la croix ou le triple phallus symbolisait la virilité ou le soleil dans toute sa force, l'assemblage de ces deux emblèmes offrait un sens de plus et exprimait la réunion des deux sexes, symbole de la régénération universelle.

Quant au titre de ce grade, les maçons considèrent la *croix*, dont les branches désignent les quatre points cardinaux, comme un emblème de l'*immortalité* et de la sainteté de leur union, et la *rose* comme l'image de la *discretion* et le symbole du silence, car l'on dit qu'on est *sub rosâ*, lorsqu'on n'a rien à craindre des indiscrets. Or, une rose sur une croix est donc la manière la plus simple d'écrire en hiéroglyphes : *Secret de l'immortalité*, connaissance dernière et la plus secrète des anciens mystères, avec celle d'un Dieu unique.

DE LA FOI, DE L'ESPÉRANCE, DE LA CHARITÉ.

Tels sont les piliers de la nouvelle loi.

Des théologiens ont donné à ces trois mots les noms de *vertus théologiques*, qu'ils ont attribuées à nos vertus mondaines; examinons si cette dénomination est fondée.

La foi, suivant eux, serait la *vertu de croire* fermement des choses qui ne sont pas toujours conformes à la nature ni à la

¹ Il y a, dans le rituel liturgique romain, le dimanche de la rose, qui est le quatrième dimanche de carême, ainsi appelé à cause de la bénédiction que le pape fait, ce jour-là, d'une *Rose d'or*, qu'il donne ou envoie à une personne de distinction.

On raconte que les prêtres du royaume de Boutan, en Asie, lorsqu'ils sont appelés près d'un malade, portent avec eux de petites pyramides ornées de *croix et de roses*. Ils élèvent ces symboles comme l'Écossais élève le *delta*. Ils les arrosent d'une eau sacrée. Cette cérémonie a pour but la guérison du malade.

raison. Ils ne savaient donc pas que *croire* est l'opposé de *savoir*, et que l'homme crédule n'est trop souvent qu'un misérable qui dépend de quiconque n'a pas pitié d'un être sans défense. La foi est l'*acte de croire* qui doit provenir de la persuasion de l'esprit et de la conscience. En matière de dogme, celui qui veut *croire* a plus de mérite que celui qui *croit*. L'incrédulité de saint Thomas, dont parle l'Écriture, est sans doute une métaphore pour avertir, au contraire, que la foi ne doit pas être aveugle, et que la véritable foi, celle qui *sauve*, c'est-à-dire qui mène à la vérité, doit être éclairée de la saine raison et appuyée de toute la conviction de la conscience.

L'ESPÉRANCE, selon ces théologiens, est une vérité qui fait *espérer* le paradis. Mais l'espérance n'étant qu'un simple état de l'âme ne peut pas plus être une vertu qu'un sentiment de croyance ne peut être la vertu de la foi¹.

De ces trois mots, la CHARITÉ seule est une vertu, et, dans son origine, elle était très-respectable. En effet, elle devait être chère au cœur de l'homme, puisqu'elle a pour but de lui faire secourir et aimer ses semblables. La charité est un des plus beaux mots de notre langue ; mais l'orgueil sacerdotal l'a fait vieillir et l'a, dès sa naissance, banni de la bonne société, par le sens dédaigneux et le ton méprisant dont on accompagnait le précepte : *faire la charité*. On y substitua le terme de *bienfaisance* qui ne le vaut pas : la bienfaisance marque uniquement l'art de secourir un malheureux, soit parce qu'on y trouve du plaisir, soit parce que ses souffrances choquent la vue, et cette action ne se rapporte qu'à nous-même ; tandis que la charité exprime une double idée, comme elle fait éprouver une double jouissance, celle de faire du bien et celle de le faire à un être qui nous est cher. Ainsi, on s'est encore trompé en appelant la charité une vertu théologale ; car *théologal* veut dire *qui a Dieu pour objet* ; or, la charité n'em-

¹ *L'espérance* et la *crainte* sont deux puissants leviers dont les prêtres de tous les pays se servirent pour s'assurer la domination des corps et des âmes.

brasse que l'humanité, mais l'embrasse tout entière, elle est donc une vertu éminemment maçonnique et nullement une *vertu théologique*¹. Saint Paul eut raison de dire que la charité l'emporte sur l'espérance et la foi.

ANCIEN ROSE-CROIX FRANÇAIS.

En voici le rituel complet.

DÉCORATIONS. Il faut quatre chambres. La première est tendue comme une salle ordinaire et sert pour préparer le récipiendaire, qui doit être habillé en noir et revêtu des ornements du grade précédent.

La seconde, où se fait l'ouverture des travaux, est tendue de noir, parsemée de larmes blanches. Le pavé mosaïque est en carreaux noirs et blancs ; elle est éclairée par trente-trois lumières sur trois chandeliers à onze branches ; elles rappellent les trente-trois années que vécut le Christ. Dans trois angles seront trois colonnes à hauteur d'homme, sur chacune est écrit en transparent, savoir : sur celle de l'Or., *Foi* ; sur celle du Midi, *Espérance* ; sur celle du Nord, *Charité*. Ces colonnes peuvent servir de candélabres. Au fond de la salle est un autel élevé de trois marches, paré de noir et parsemé de flammes blanches. Audessus est un tableau figurant trois croix, celle du milieu porte la rose mystique au centre d'une couronne d'épines, les deux autres sont éclairées chacune par une bougie jaune². L'autel est caché

¹ Un théologien compte encore quatre vertus cardinales (*a*) : *force*, *prudence*, *tempérance* et *justice* ; les trois premières ne sont que des qualités utiles à celui qui les possède, et non pas des vertus par rapport au prochain. La justice seule est une vertu utile aux autres ; mais il ne suffit pas d'être juste, il faut encore être bienfaisant.

² La croix du milieu est droite et symbolise le temps présent ; les deux autres sont inclinées ; celle qui est à gauche représente le temps écoulé de l'année : le printemps et l'été, *règne du bien*. La croix qui penche à

(a) Du latin *cardinalis*, formé de *cardo*, gond, ce sur quoi roule ou tourne une chose.

par deux grands rideaux qui s'ouvriront plus tard. Au bas des marches, à droite, est une petite table, couverte d'un tapis noir, sur laquelle sont : le livre de la sagesse, un compas, une équerre et un triangle ; un cordon noir et l'habit du récipiendaire.

Le F. : S. : prend place devant cette table ; tous les FF. : sont assis indistinctement. Comme ils sont censés être assis à terre, il y a, autour de la salle, des banquettes hautes de six pouces, sur lesquelles siègent les FF. :

Les surv., pareillement assis, sont placés comme dans les grades précédents, mais sans table devant eux.

Le TRACÉ DE LA LOGE est un carré long avec de triples lignes, dans lesquelles sera écrit, aux extrémités : *sagesse, force, beauté* ; dans les intérieurs : *orient, occident, midi, nord*, et la houe dentelée à l'orient. La voûte est parsemée d'étoiles, avec le soleil et la lune, obscurcis par des nuages. Dans la première partie de l'orient, est un aigle planant pour indiquer la suprême puissance. Au milieu de la loge, sont trois carrés sur lesquels sont trois conférences en trois triangles, pour représenter le mont Calvaire (du lat. *calvus*, chauve). Sur le sommet, une pierre antique, une rose, emblème de la douceur, portant au centre l'initiale de *Jéhova*, qui est la parole expirante.

L'espace environnant les carrés est rempli de ténèbres. Plus bas, sont les anciens instruments et outils de la Maçonnerie, et les colonnes brisées en plusieurs parties. A l'extérieur de la ligne orientale, est une colonne qui représente les sept nœuds du parfait maçon.

HABILLEMENT. Le Récipiendaire porte une courte chasuble de soie fond blanc, bordée d'un ruban noir de la largeur de deux doigts ; une croix d'un large ruban ponceau y figure dans toute sa longueur et sa largeur. L'habillement des chev. : est le même, mais on peut s'en dispenser, il suffit qu'ils soient vêtus de noir.

droite indique l'approche des lieux inférieurs : l'automne et l'hiver, *règne du mal*, MALUM, fruit de l'automne (J.-M. R...)

CORDON. Dans cette chambre, le cordon, large de trois doigts, est noir et porté en camail ; au milieu est une croix rouge, et vers la pointe une rosette ponceau.

TABLIER. Il est de peau blanche, bordé de noir, avec trois rosettes au milieu ; sur la bavette une tête de mort, sur deux os en sautoir ; sur la poche, est un grand I. Au centre du tablier est un globe entouré d'un serpent et représentant le monde.

BIJOU. C'est un compas dont les pointes sont posées sur un quart de cercle ; la tête est une rose ouverte dont la queue se perd dans une des pointes du compas. Au milieu est une croix rayonnée, dont le pied pose sur le quart de cercle, la tête touche à la rose. D'un côté, est appuyé sur les pointes du compas un aigle aux ailes déployées et la tête baissée ; de l'autre côté, est un pélican se perçant le sein pour nourrir ses petits, figurés dans un nid. Entre l'aigle et le pélican, s'élève une branche d'acacia. La rose est surmontée d'une couronne antique à deux sens. Sur le quart de cercle est, d'un côté, la *parole* ; de l'autre, le *mot de passe* en lettres hiéroglyphiques. Ce bijou doit être d'or ou doré, la rose, l'aigle et le pélican, sont d'argent.

Le T. : S. : porte, sur le cœur, une étoile flamboyante portant au milieu le lettre G, et, autour, les lettres F, E, C.

Le 1^{er} surv. : porte le triangle, et le 2^e, l'équerre et le compas à leur sautoir ; le tout couvert d'un crêpe.

LA 3^e CHAMBRE représente un lieu de réprobation ; les objets qu'on y figure sont transparents ou peints. Le récipiendaire y sera introduit après le 1^{er} point de sa réception, et y restera jusqu'à son introduction dans la dernière chambre.

LA 4^e CHAMBRE est tendue de rouge et décorée avec éclat. Les trois chandeliers portant les trente-trois lumières y seront placés. Sous le dais sera une Gloire éclatante dont le centre représente l'étoile flamboyante avec l'*iod* hébraïque ; au-dessus est figuré un tombeau vide et ouvert. Les dignitaires portent leurs bijoux à découvert.

TITRES. L'assemblée prend le titre de *Souverain Chapitre de*

Rose-Croix ; on le nomme aussi de *l'Aigle noir*, du *Pélican*, d'*Hérédon* ou de *Saint-André d'Écosse* ¹.

Voici une explication originelle de la diversité des noms donnés à ce grade de la Maçonnerie chrétienne, qu'il nous paraît convenable de rapporter ici : « On est surpris de tant de *variantes* dans la pureté d'un Ordre aussi parfait qu'est l'Ordre maçonnique. La cause en est aux diverses nations qui ont voulu jouir, avec trop d'avidité, des connaissances des derniers mystères, sans en avoir les instructions complètes, s'en rapportant seulement à des principes dont l'ignorance leur permettait à peine d'en remarquer les figures symboliques. C'est sur de tels rapports que des demi-savants ont fabriqué des choses étranges relatives au même sujet, qu'ils baptisaient de nouveaux titres ; de là, cette multitude de variations dans les noms et dans la contexture de beaucoup de grades.

« Le titre le plus ancien de ce grade est celui de *Chevalier de l'Aigle*. Son origine est l'allégorie du fils du G. . A. . de l'U. . qui vint établir sur la terre un travail nouveau de perfection pour les hommes, et qui, par l'effusion de son sang, a racheté et sauvé le genre humain. Le Fils de l'homme partage la suprême puissance du Père, de laquelle l'*Aigle* est le symbole.

» Son second titre est le *Chevalier du Pélican*, à cause de la comparaison de cet onocrotale qui est censé se percer les flancs pour nourrir ses petits, sacrifice de la croix, où le sang du Père des hommes fut versé, par sa propre volonté, pour sauver et nourrir la nature humaine.

» Il est appelé *Rose-Croix*, parce que, dans les premiers temps, les maçons-constructeurs, en Écosse, firent frapper des médailles sur lesquelles était l'un des symboles qui servent de voile à ce grade : *une rose sur une croix*, parce que Jésus-Christ, pour sa douceur exemplaire, a été comparé à la rose de l'Évangile. Quelques-unes de ces médailles passèrent entre les mains de maçons ignorants qui, trouvant l'emblème assez beau pour en faire une *distinction*, adoptèrent le nom de *Rose-Croix*, afin de se distinguer, et ils conservèrent le titre de *Chevalier*.

» On le dit aussi de la maçonnerie d'*Hérédon*, nom d'une montagne située, dit-on, entre l'ouest et le nord de l'Écosse. Le nom de *Rose-Croix* s'est très-généralisé en France.

» L'autre nom de *Chevalier de Saint-André* provient d'une cause de fanatisme qui a son origine aussi en Écosse. Dans les premiers temps, les maçons constructeurs s'y multiplièrent plus que dans toute autre contrée. Leur confrérie était sous la protection d'une *vertu* ou d'un *génie*, qu'ils regardaient comme présidant à l'ordre, telles étaient la *Sagesse*, la *Pru-*

Le président se nomme *Très-Sage Athersata*¹; les surv.,

dence, etc. Une de ces corporations n'en prit pas, et comme elle avait adopté l'usage de se joindre à la procession annuelle qui avait lieu le 30 novembre, en l'honneur de saint André, patron du pays, le peuple, qui ignorait si cette société avait ou non des mystères et un titre distinctif, sachant seulement que les membres s'appelaient *frères* et *maçons*, les surnomma d'abord *Frères-Maçons de Saint-André*. Enfin, leur concours, avec leurs riches bannières, leurs rubans variés comme leurs bouquets et leurs cannes fastueusement enrubannés, rendaient la procession si pompeuse qu'elle produisit une impression très-forte sur l'esprit de la multitude, qui, les surnommant *Chevaliers de Saint-André*, souhaitait unanimement l'arrivée de la fête du *Patron*, pour jouir de cette célébration, considérant ce jour-là comme un des plus beaux de l'année.

» Ce nom, dans le siècle suivant, a produit une plus grande erreur. Les révolutions ayant, pendant assez longtemps, dispersé ces sociétés, les bijoux se sont trouvés égarés; on n'eut point l'intelligence de faire rechercher les causes qui les avaient créés, et, soit esprit d'innovation, soit ignorance ou confiance dans leur savoir, les maçons français, après le rétablissement de la tranquillité, prirent leur modèle sur la croix de Saint-André, en y plaçant tout uniment le saint couché dans l'attitude de son supplice, d'après la légende, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre ce saint et l'objet du grade; il leur a suffi que ce fût une *croix*, pour qu'elle soit adoptée.

» Enfin, ce grade est nommé *Parfait maçon*, parce qu'il est le septième, c'est-à-dire le plus éminent et le dernier des grades (*on n'en reconnaissait alors que sept*). Les six premiers degrés peuvent être conférés aux maçons de toutes les opinions, et qui ont la connaissance de l'ancien temple; ce dernier seul, représentant le temple vivant, l'*allégorie du Rédempteur*, ne peut être donné qu'aux maçons qui sont soumis à la nouvelle loi. »

Cette conclusion prouve bien clairement que cette *maçonnerie chrétienne*, exclusive par sa nature, n'a rien de commun avec la véritable maçonnerie (*en trois grades*) qui tend, au contraire, à faire de tous les hommes une seule famille de frères.

Il existe un grade dont nous avons le tailleur et l'analyse; il est intitulé *Chevalier de l'Aigle noir* ou ROSE-CROIX D'ALLEMAGNE. Cette seconde qualification est plus qu'impropre; car ce grade n'est qu'un ancien *Elu*, et de la pire espèce. (J.-M.-R....)

¹ En hébreu *huthirs' schata* (*contemplans tempus*), échanton. C'est le

Très-excellents, et parfaits maîtres; et les chev.: Très-puissants et parfaits maîtres. Dans le 1^{er} point de la réception, on ne porte pas le titre de *parfait*. — Les pièces d'écriture sont des *colonnes gravées*.

HEURES DU CHAPITRE. Les travaux sont censés être toujours en activité, et lorsqu'on entre en chapitre, comme après un repos, c'est la *reprise des travaux*. — Les travaux recommencent à l'instant que la parole fut perdue. On les reprend au moment où la parole est retrouvée.

BATTERIE. 7 coups : 6+1.

AGE. 33 ans.

REQUÊTE. Lorsqu'un maître se présente pour être reçu chev.: R.:.-C.:., il doit présenter une requête conçue en ces termes :

« Supplie très-humblement les frères et remontre que, vu le
» désir qu'il a de parvenir à la perfection de la maçonnerie, il
» leur plaise, étant présentement assemblés, de l'admettre au
» nombre des chevaliers. Le suppliant ne cessera de faire des
» vœux au ciel pour la prospérité de l'ordre et pour la santé de
» tous les chevaliers. » *Et il signe.*

Ensuite, il attend la réponse à sa requête. Lorsqu'on ouvrira la porte, il se mettra à genoux pour la recevoir. Un des chev.: le plus près de la porte la lui jette à terre. La porte refermée, il en prendra lecture et y trouvera l'indication du jour et de l'heure fixés par le souv.: chap.: pour sa réception.

surnom de Néhémie, exerçant l'office d'échanson près du roi Artaxercès (*Esdraës*, liv. II, chap. x, vers. 4).

OUVERTURE DES TRAVAUX



Le T. S. frappe un coup répété par les surv. et dit :

« TT. Resp. et Parf. FF., *aidez-moi à ouvrir le chap. de R. C.* »

Les surv. répètent et disent : « TT. RR. et PP. FF., aidons le T. S. à ouvrir le chap. de R. C. »

D. T. Exc. et P. F. 1^{er} surv., *quel est votre soin ?*

R. T. S. et P. M^e, c'est de voir si le chap. est bien couvert et si tous les ff. ici présents sont chev. R. C.

D. TT. CC. et PP. FF. 1^{er} surv., *assurez-vous-en.* « (le 2^e surv. prend les signes, parole, mot de passe et attouchement du M^e des cérém. et lui dit : Voyez, t. Puiss. et P. f., si le chap. est bien couvert. » Le M^e des cérém. sort pour remplir son objet. En même temps, les surv., chacun sur sa colonne, vont prendre à chaque f. les signes, mots et attouchement de grade, et en rendent compte au T. S. par la voie du 1^{er} surv. qui dit, ayant repris leurs places :

R. T. S. et P. M., tous les ff. ici présents sont chev. R. C. (Le M^e des cérém. ayant rendu compte au 2^e surv., ce dernier frappe un coup de maillet sur celui du 1^{er} surv. en disant : T. P. F. 1^{er} surv. *le chap. est bien couvert.*

Le 1^{er} surv. : frappe un coup de maillet sur celui du 2^e surv., et le T. S. y ayant répondu, il dit :

R. T. S. et P. M^e, le chap. de R. C. est bien couvert.

D. T. Ecl. et P. F. 1^{er} surv., *quelle heure est-il ?*

R. L'instant où le voile du temple fut déchiré, que les ténèbres se répandirent sur toute la terre, que la lumière fut obscurcie, que les colonnes et les outils de la maçonnerie furent brisés, que l'étoile flamboyante disparut ; que la pierre cubique sua sang et eau et que la parole fut perdue.

Le T. S. : « Puisque la maçonnerie éprouve une telle tribulation, employons toutes nos forces en de nouveaux travaux pour recouvrer la parole, et, afin d'y parvenir, ouvrons le chap. de R. C. »

Les surv. disent, chacun parlant à sa colonne : TT. RR. et PP. FF., le T. S. va ouvrir le chap. de R. C., joignons-nous à lui.

Le T. S. frappe six coups et le 7^e séparé.

Les surv. répètent la batterie.

Le T. S. dit : « *Faisons notre devoir.* Il fait le signe de demande.

Tous les ff. font le signe de réponse. Ils mettent ensuite le glaive à la main gauche et se placent à l'ordre de bon pasteur, de sorte que le glaive est tenu par le bras gauche la pointe haute. Les ff., guidés par le T. S., se tournent vers l'O., font une génuflexion et reprennent leurs places.

Le T. S. dit : « *Le chap. de R. C. est ouvert et les travaux du sous-chap. de* en son 4^e ordre.

Les surv. répètent. On applaudit par six et un, en disant sept fois OSÉE ! (On ne frappe pas dans les mains, dans la 2^e chambre.)

Le T. S. frappe un coup, répété par les surv. et tous les ff. s'asseyent sur leurs banquettes hautes d'un pied.

NOTA. On ne doit jamais entrer ni sortir sans faire une génuflexion.

RÉCEPTION. Le T. . S. . dit : T. . Ec. . et P. . F. . 1^{er} surv. .
quel sujet vous rassemble ?

R. T. . S. . et P. . M^e, la propagation de l'ordre et la perfection
d'un chev. . d'Orient qui demande à être admis parmi nous.

Le T. . S. . fait lecture de la requête d'un postulant. On délibère sur le jour et l'heure de sa réception. Pendant ce temps, le M^e des cérém. . va lui dire qu'il doit attendre que sa requête soit décrétée. Lorsqu'on ouvre la porte, il doit se mettre à genoux pour la recevoir. Le T. . S. . la remet à un chev. . qui va la jeter à terre au postulant. La porte refermée, il y trouve l'heure et le jour fixés pour sa réception.

Le T. . S. . invite le M^e des cérém. . à aller préparer le candidat dont la réception est à l'ordre du jour.

Le M^e des cérém. . va trouver le récipiend. ., le salue, le fait décorer en chev. . d'Orient et lui dit :

« Tous nos temples sont démolis, nos outils et nos colonnes
» sont brisés, la parole sacrée est perdue, et, malgré toutes nos
» perquisitions, nous ignorons les moyens de la retrouver. Voulez-
» vous nous aider à la chercher ? »

Le récip. . y ayant consenti, il lui dit : *Suivez-moi*, et le mène, la tête découverte, à la porte du chap. ., où il frappe en chev. . d'Orient.

Les surv. . en font l'annonce.

Le T. . S. . dit : *Voyez qui frappe ainsi.*

Les surv. . s'en assurent.

Un f. . expert entr'ouvre la porte et dit au M^e des cérém. . :
Que demandez-vous ?

R. « C'est un f. . chev. . d'O. ., errant dans les bois et les
» montagnes, qui a perdu la parole, à la 2^e destruction du temple
» et qui désirerait, avec votre secours, la retrouver. »

Les surv. . en font l'annonce.

Le T. . S. . dit : *Que l'entrée lui soit donnée.*

(Tous les chev. ., assis comme il a été dit, ont la main gauche sur le cou, la droite sur le visage et les jambes croisées.)

Le récip. . est introduit entre les deux surv. ., ayant à côté de lui le M^e des cérém. ..

Le 1^{er} surv. . frappe un coup répété par le 2^e surv. . et par le T. . S. ., et dit :

« T. . S. . et P. . M^e, je vous présente un chev. . d'Orient qui cherche la parole. »

Le T. . S. . lui dit : « Mon frère, la confusion s'est glissée dans nos ouvrages; il n'est pas en notre pouvoir de travailler; vous devez vous en apercevoir à la consternation qui règne ici. Il se passe, en cet instant, un dérangement sur la surface de la terre : le voile du temple se déchire (*à ces mots, on tire un rideau noir qui cache l'autel*); les ténèbres sont répandus sur la terre, la lumière est obscurcie, les autels et les colonnes sont brisés, l'étoile flamboyante a disparu, la pierre cubique sue sang et eau, la parole est perdue. Vous voyez qu'il ne nous est pas possible de vous donner la parole. Cependant notre dessein n'est point de rester dans l'oisiveté. Nous cherchons à la retrouver par une loi nouvelle; êtes-vous dans le sentiment de nous suivre? »

R. Oui.

Le M^e des cérém. . le fait voyager par le Nord, par l'O. ., le Midi et l'Occid. ., pour qu'il apprenne les beautés de la nouvelle loi. (Les voyages se réduisent à sept tours. Chaque fois que le récip. . passe devant l'autel, il fait une gémulation; au dernier tour, le M^e des cérém. . lui montre chaque colonne dont il répète l'annonce.)

Les voyages achevés, et le récip. . entre les deux surv. . le 1^{er} surv. . dit, après avoir frappé un coup.

« T. . S. . et P. . M^e, le récip. . a terminé ses voyages. »

Le T. . S. . lui dit :

« *Mon frère, qu'avez-vous appris dans cette route?* »

(Le M^e des cérém. . souffle la rép. . au récip. .)

R. T. . S. . et P. . M^e, trois vertus pour me guider dorénavant - *Foi, Espérance, Charité*. Enseignez-moi s'il en est d'autres à suivre.

Le T. . S. . lui dit :

« Mon frère, ce sont positivement ces colonnes et leurs inscriptions qui sont les principes de notre ordre, et de nos nouveaux mystères ; approchez et venez prendre avec nous l'engagement de ne jamais vous éloigner de cette loi. »

Le M^e des cérém.^e le conduit à l'autel, il s'agenouille, ôte ses gants, pose les mains sur le glaive couché sur le livre de la sagesse et baisse la tête. (Tous les chev.^e se mettent debout et au signe de bon pasteur.)

Le T.^e S.^e pose son maillet sur les mains du récip.^e et lui fait prêter son obligation :

OBLIGATION. « Je promets, parole d'honneur, sur les mêmes » obligations que j'ai répétées dans les grades précédents, de ne » jamais révéler les secrets des chevaliers de l'aigle, sous le nom » de Rose-Croix, à aucun f.^e de grade inférieur ni à aucun » prof.^e, sous peine d'être à jamais privé de la parole et d'être » perpétuellement dans les ténèbres ; qu'un ruisseau de sang » coule sans cesse de mon corps, que je souffre les plus rudes » angoisses de l'âme, que les épines les plus piquantes me servent » de chevet, que le fiel et le vinaigre me servent de breuvage, » que le supplice de la croix termine enfin mon sort, si jamais je » contreviens aux lois qui vont m'être prescrites. Je promets » aussi de ne jamais révéler le lien ni par qui j'ai été reçu. Que » le G.^e A.^e de l'U.^e me soit en aide ! »

Le T.^e S.^e dit : « *Tout est consommé !* »

Tous les ff.^e se couvrent le visage de leurs mains et s'asseyent.

Le M^e des cérém.^e relève le récip.^e et lui ôte son habit de chev.^e d'O.^e.

Le T.^e S.^e lui passe une tunique (*la chasuble*), en disant : « Cet habit vous dénote notre croyance ; il doit vous rappeler, par ses ornements (*la croix sur la chasuble*), ce qui fait le point principal de nos mystères. » Il lui met le *tablier*, en disant : « Ce tablier est la marque du sincère repentir des maux qui ont causé tous nos malheurs. Il doit vous servir à reconnaître ceux d'entre nous qui cherchent à recouvrer la vraie parole. » Il lui passe le *cordon*, en disant : « Ce cordon doit vous servir de marque de

deuil jusqu'à ce que la parole soit retrouvée. Passez à l'Occ. et vous nous aiderez à la chercher.

Le T. S. frappe sept coups, répétés à l'Occ. Tous les ff. se mettent debout et à l'ordre, le glaive dans la main droite.

Le T. S. fait aux surv. les questions suivantes :

D. *Quel motif nous rassemble ?*

R. T. S. et P. Me, la pierre cubique, qui ruisselle sang et eau, par le relâchement des maçons dans leurs ouvrages, est exposée, pour le succès de la maçonnerie, sur le sommet du calvaire.

D. *Que signifie ce mystère ?*

R. La perte de la parole qu'avec votre aide nous espérons retrouver.

D. *Que faut-il faire pour y parvenir ?*

R. Embrasser la nouvelle loi, être pleinement convaincu des trois vertus qui en sont les colonnes et la base.

D. *Quelles sont-elles ?*

R. La Foi, l'Espérance, la Charité.

D. *Comment trouverons-nous ces trois colonnes ?*

R. En voyageant dans l'obscurité la plus profonde.

« Le T. S. Voyageons mes ff. de l'Occ. au Nord, de l'O. au Midi, et surtout ne perdons pas de vue les sentiments qui nous guident. »

(Tous les ff. voyagent en silence suivant leur rang et font sept fois le tour du chap., le T. S. à la tête, ensuite les surv., les off. dignitaires, les membres des col., le récip. et le Me des cérémonies.)

Au 3^e tour, le T. S. passe dans la chambre rouge. Au 4^e, les surv. Au 5^e, les off. dignit. Au 6^e, tous les chev., excepté le récipiend. et le Me des cérém. qui font seuls le 7^e tour, après lequel ils se rendent à la porte du chap. où le Me des cérém. frappe en chev. R.-C.,

Le f., expert du porche intérieur entr'ouvre la porte et apercevant le récip., qui se dispose à entrer, il lui dit :

Vous ne pouvez entrer à moins de me donner le mot.

R. Je suis un F. . qui cherche la parole par le secours de la nouvelle loi et des trois col. . de la maçonnerie. — *A ces mots, le F. . expert ferme la porte.* Le M^e des cérém. . dépouille le récipiendaire de son cordon et de son tablier, en disant :

« Ces marques ne sont pas assez humiliantes pour trouver la parole ; il faut passer par des épreuves plus humiliantes encore » (il le couvre d'un drap noir saupoudré de cendre, afin qu'il ne puisse rien apercevoir et lui dit :)

« Je vais vous conduire dans le lieu le plus ténébreux d'où la parole doit sortir triomphante à la gloire et à l'avantage de la Maçonnerie, mettez votre confiance en moi. » — Il le conduit dans un appartement où l'on a pratiqué des élévations en montant et en descendant, répétées le plus qu'il est possible. Il le mène ensuite sur le seuil d'une chambre (la troisième) qui représente les horreurs d'un lieu de peines et de souffrances ; là, il lui relève le coin du drap qui le couvre et lui fait faire, en silence, le tour de cet enfer. Ramené sur le seuil, il lui rabaisse le drap, en disant :

« Les horreurs que vous venez d'apercevoir ne sont rien en comparaison de celles que vous souffrirez si, malheureusement, vous n'observez pas notre loi. (Le conduisant ensuite à la porte du chap. ., il lui dit :)

« Souvenez-vous de répondre aux questions qui vous seront faites, sans quoi vous ne pouvez parvenir au grade que vous désirez, les voici :

D. *D'où venez-vous ?*

R. De la Judée.

D. *Par quelle ville avez-vous passé ?*

R. Par Nazareth.

D. *Qui vous a conduit ?*

R. Raphaël.

D. *De quelle tribu êtes-vous ?*

R. De Juda.

Le M^e des cérém. . fait frapper, par le récipiendaire, sept coups en R. . C. . . — (*Après les cérémonies accoutumées pour annoncer,*

ouvrir, et pour s'assurer de celui qui demande l'entrée), le M^e des cérém.^s dit au F.^s expert qui entr'ouvre la porte :

« C'est un chev.^s qui, après avoir parcouru les espaces les plus profonds, espère nous procurer la parole pour fruit de ses recherches. » — (Le F.^s exp.^s en fait l'annonce au 2^e surv.^s qui en informe le 1^{er} et celui-ci, le T.^s S.^s, en disant :

« T.^s S.^s et P.^s M^e, c'est un chev.^s qui, après avoir parcouru les espaces les plus profonds, espère nous procurer la parole pour fruit de ses recherches. »

Le T.^s S.^s : « Qu'il soit introduit à l'Occident et nous l'interrogerons. » — (Cette ordre de retour au F.^s exp.^s, les portes s'ouvrent et le récipiendaire est introduit entre les surv.^s qui en informent le T.^s S.^s en ces termes.)

« T.^s S.^s et P.^s M^e, voici un F.^s ch.^s maç.^s qui vient nous aider à retrouver la parole perdue et qui désire devenir maç.^s parf.^s.

« Le T.^s S.^s : Mon frère, d'où venez-vous ?

R. De la Judée.

D. Par quelle ville avez-vous passé ?

R. Par Nazareth.

D. Qui vous a conduit ?

R. Raphaël.

D. De quelle tribu êtes-vous ?

R. De Juda.

D. Donnez-moi les lettres initiales de ces quatre mots ?

R. I. N. R. I.

D. Que signifient-elles ensemble ?

R. Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

« Mes FF.^s, quel bonheur ! la parole est recouvrée, que la lumière soit accordée au chev.^s » (On lui ôte le drap.)

Le T.^s S.^s dit : « A moi, mes FF.^s, applaudissons ! (par sept fois, disant autant de fois OZÉE !). — Il dit au néophyte :

« Mon frère, je vous félicite sur le recouvrement de la parole qui vous fait acquérir le grade de Parfait maçon, ce n'est pas assez de l'avoir su acquérir et mériter, il faut être toujours digne

de le conserver et en tirer des fruits pour l'avenir. Puissiez-vous en jouir longtemps parmi nous, mon C. F., et en tirer, par une vie digne d'un chev. R. C., la récompense de ceux qui auront marché dans les sentiers de la vérité ! Approchez, mon frère, que je vous communique les mystères de la Parfaite maçonnerie. »

— Le M^e des cérém. le conduit à l'O. où le T. S. lui ôte sa chasuble et lui donne le signe, l'attouchement et la parole en disant : « Mon F., nous avons, dans ce grade, comme dans les précédents, des signes, mots et attouchements pour nous reconnaître ; il y a deux signes, l'un de demande et l'autre de réponse :

SIGNE DE DEMANDE. Lever les yeux au ciel, porter, en même temps, les mains renversées à la hauteur du front, les doigts entrelacés et les laisser tomber ainsi sur le ventre. Ce signe s'appelle *signe d'admiration*.

SIGNE DE RÉPONSE. Lever la main droite à la hauteur du front sur le côté, ayant le pouce et les doigts fermés, à l'exception de l'index avec lequel on montre le ciel, en levant aussi les yeux. Ce signe indique que tout vient d'en haut et qu'il n'y a qu'un seul être, source pure de vérité.

SIGNE DE SECOURS. Croiser la jambe droite derrière la gauche, à la hauteur du mollet. On y répond en croisant la jambe gauche derrière la droite.

ATTOUCHEMENT. Placer réciproquement la main droite à plat sur la mamelle droite du F. et la main gauche sur la mamelle gauche, et se donner le baiser frat., en disant, le 1^{er} f., *Emmanuel*, et le 2^e, *paix profonde*.

ORDRE. Les bras croisés sur la poitrine, les mains écartées ; il se nomme *signe du bon Pasteur*.

MOT DE PASSE. *Emmanuel (Deus nobiscum)*. — **RÉPONSE :** *Paix profonde* ou *pax vobis*.

MOT SACRÉ. I. N. R. I., il s'épelle. — **ÂGE :** Trente-trois ans. — **BATTERIE.** Sept coups (6 + 1).

MARCHE. Naturelle, trois pas précipités, étant à l'ordre, et gémulation, avant de se placer.

« Allez, mon Fr.:, vous faire reconnaître par les FF.: Surv.: et vous reviendrez auprès de moi. » — (Cela fait, le M^e des cérém.: le ramène à l'O.:, tous les FF.: l'entourent; il se met à genoux et le T.: S.: lui passe le cordon où pend le bijou, en disant : « Par les pouvoirs que j'ai reçus de ce Souv.: Chap.:, je vous crée et constitue Chev.: de l'Aigle, Parfait maçon, libre, sous le nom de R.: C.:, pour jouir, à présent et pour toujours, des privilèges attachés à ce subl.: grade. Ne déshonorez jamais ce cordon qu'un parfait maçon doit porter partout. La rosette qui est au bas, vous rappellera la perte de la parole. Le bijou vous fera connaître, par son symbole, que la Maçonnerie allégorique renferme des vérités qui sont du ressort du parfait maçon; la forme du bijou doit vous en faire connaître plus que mon explication; j'espère que vous n'en perdrez jamais la mémoire. » — Il lui pose la lame du glaive sur l'épaule droite, puis sur la gauche; il le relève, l'embrasse et lui dit :

« Nous avons aussi dans ce gr.: des *hiéroglyphes* qui ne sont connus que de nous. On vous les communiquera, mais gardez-vous d'en abuser. Ne craignez plus les vicissitudes des temps, et que le G.: A.: vous soit en aide! »

« F.: M^e des cérém.:, conduisez le chev.: entre les surv.: » (Cet ordre s'exécute.)

« TT.: Ecl.: et PP.: FF.: surv.:, annoncez à tous les RR.: et PP.: FF.: chev.: qu'ils aient à reconnaître, à l'avenir, le F.: N.... pour Chev.: de l'Aigle, Parfait maçon, libre, sous le titre de R.: C.:, et membre du Souv.: Chap.: de... 4^e ordre, » Les Surv.: répètent.)

Le T.: S.: : « *Applaudissons, mes FF.:* » — Tous les chev.: applaudissent par sept, disant autant de fois OZÉE!

Le néophyte demande à remercier et son remerciement est couvert; puis le T.: S.: lui dit :

« *Mon frère, prenez place parmi nous.* » (Le M^e des cérém.: le fait placer.)

Le T.: S.: : « T.: écl.: et P.: F.: orat.:, vous avez la parole. »

DISCOURS DE L'ORATEUR.

DISCOURS HISTORIQUE. Les Maçons, depuis la réédification du temple, ayant négligé leurs travaux, abandonnés aux rigueurs et aux vicissitudes des temps ; leurs ouvrages n'étant plus que des ouvrages de corruption : la sagesse de l'ouvrier, la solidité des matériaux et la beauté de l'Architecture firent place au désordre, à la confusion et au vice ; ce fut alors que le G. . A. . abandonna l'édification des temples matériels à l'ignorance et à la témérité des mortels, pour en construire, par la subl. . et supr. . intelligence, de *spirituels*, dont l'existence ne cessera jamais. Ce fut alors que la véritable Maç. . fut presque anéantie parmi les humains : les autels furent brisés, la lumière s'obscurcit, l'étoile flamboyante disparut et la parole fut perdue.

Cependant la volonté de celui qui dirige toutes choses mit un terme à cet événement malheureux, la lumière fut rendue, les outils brisés reprirent leur forme, l'étoile flamboyante reparut dans un plus grand éclat, la parole fut recouvrée.

Cette importante révolution ne fut appréciée à sa juste valeur que par les vrais maçons : eux seuls conçurent les trois col. . fondamentales. Tenant à leurs principes, ils continuèrent à couvrir du voile de l'emblème les connaissances qu'ils ne devaient point prodiguer au commun des hommes ; ce sont ces emblèmes et ces connaissances dont la Maç. . est dépositaire, qu'elle transmet, d'âge en âge, dans ses cérémonies, dans ses paroles et ses caractères aux sujets qui s'en rendent dignes.

Les maçons imparfaits, c'est-à-dire les prétendus philosophes modernes, ayant perdu de vue les vrais principes constitutifs de l'univers, ou plutôt n'ayant jamais été initiés aux augustes mystères de la nature, ont établi des systèmes faux, contradictoires aux vrais principes. Zoroastre, Trismégiste, Moïse, Salomon, Pythagore, Platon et tant d'autres sont pour eux des énigmes.

Les vrais disciples de ces hommes célèbres regarderont toujours en pitié cette troupe d'aveugles errant autour du temple

de la vérité, sans en découvrir l'entrée. Puissent-ils, changeant de système, céder à cette voix intérieure et secrète qui leur annonce en nous trois parties bien distinctes, la matérielle, la spirituelle et la céleste, et, comparant leur être à l'univers entier, y reconnaître l'union et la combinaison de ces trois principes ! Trois buts principaux déterminent l'immensité des connaissances maçonniques, de la réunion de ces buts naît ce que tout vrai maçon cherche... la vérité.

Ces buts sont la métaphysique, la morale et la physique. Les éléments de ces connaissances sublimes sont renfermés dans nos trois premiers grades, dénommés, pour cette raison, *gr. symboliques*.

Dans le premier grade, tout s'opère par trois, parce que tout a rapport à trois principes, la naissance, l'existence et la mort : l'agent, le patient et le produit. Dans le second, on commence à détailler les premiers produits, les premières conséquences des trois principes, sous l'emblème cinq, parce que tout y a rapport avec cinq sciences ou connaissances, la métaphysique, la morale, l'astronomie, l'agriculture et l'architecture ; ces trois dernières sciences sont une avec la physique, dont l'étendue des propriétés des diverses productions de la nature et du mystère de ses générations détermine la connaissance.

L'ordre immuable du mouvement des corps célestes, aussi admirable qu'inconcevable, fut l'échelle qui porta l'esprit humain jusqu'à l'intelligence suprême, en élevant l'âme des observateurs au-dessus de toute chose créée ; ainsi naquit la *métaphysique*.

L'aspect de ces merveilles qui semblent suspendues sur nos têtes, détermina les observations d'un petit nombre. La série des observations, transmise d'âge en âge, forma l'*Astronomie*. Un heureux génie, inspiré par le G.°. A.°. et déterminé par la nécessité, développa ce sentiment inné de cultiver le sol que l'on habite et découvrit le trésor inépuisable de l'*Agriculture*.

L'agriculture perfectionnée et assurée par l'astronomie, devint la base et le principe fécond des sociétés politiques, dont

l'existence nécessite les lois et le développement de la morale.

L'intempérance des saisons, la voracité des animaux, la nécessité de mettre à l'abri le fruit des labeurs de l'homme, força son génie à élever un édifice quelconque : l'art de construire des bâtiments, éclairé des observations du génie et du goût, donna lieu à la théorie des lignes et des surfaces de l'architecture.

Ces connaissances diverses appartenrent nécessairement à un petit nombre d'individus qui, pendant bien des siècles, s'en assurèrent la possession exclusive, en se servant d'un voile impénétrable. C'est ce qui donna lieu à ces institutions célèbres dont les sabéens et les brahmes, les mages, les hiérophantes, les druides furent autant de branches de ces mêmes initiés, que l'amour et l'étude des sciences et des lettres avaient réunis et que la faux meurtrière du temps a anéantis. On ne peut mettre en doute que les hiérophantes aient porté au plus haut degré ces différentes sciences. C'est par eux, par ces célèbres philosophes, que nous ont été transmis, par une tradition morale et constante, les symboles de nos mystères.

L'architecture, portée chez les Égyptiens à un degré de sublimité qui étonne encore l'univers, appartenait à leurs prêtres, les hiérophantes.

La nécessité d'étendre, plus ou moins, leurs connaissances, suivant le mérite des sujets, déterminait la division des classes d'enseignement; leur initiation comprenait trois parties : la *purification* du corps qui consistait en des austérités; la purification de l'âme qui consistait en deux parties, l'invocation et l'instruction : l'une obligeait à aller aux sacrifices, l'autre aux conférences, et la manifestation qui était moins un exercice que la récompense des précédents.

Pythagore, à l'exemple des Égyptiens, chez qui il avait puisé ses connaissances et sa doctrine, n'admettait à ses travaux que ceux dont il s'assurait par des épreuves au-dessus des forces ordinaires. Il donna à ses disciples les règles des prêtres égyptiens. Les philosophes juifs, appelés *Esséniens*, se conduisaient, à peu près, par les mêmes règles. Pythagore assujettissait ses disciples

à un silence de cinq ans, pendant lesquels ils ne devaient qu'écouter sans jamais oser faire la moindre question : on les appelait *écoutants*. Au bout de ce temps, s'ils en étaient jugés dignes, ils avaient la faculté de parler et de proposer leurs doutes : on les nommait *initiés aux sciences*. C'étaient les seuls qu'il reconnaissait pour disciples ; il les faisait entrer avec lui dans le secret de ses raisons ; il leur expliquait les causes de tout ce qu'il enseignait, donnant le nom de chaque chose, ses propriétés et son emploi. Il formait leur cœur à la vertu. Les noms et les propriétés des matériaux devenaient, pour ces philosophes, autant d'emblèmes propres à leur rappeler continuellement les leçons du maître. Tout était allégorique.

De la première classe, on passait dans la seconde, où l'on avait les éléments de la science du calcul, des lignes et des surfaces. On y joignait, discrètement, la communication des découvertes et des pratiques secrètes. Cela dépendait du génie et du mérite du sujet, dont le caractère était l'objet de l'étude et de l'observation continuelle des maîtres.

La certitude des résultats géométriques et des calculs devint le principe riche et fécond de l'allégorie sublime par laquelle on élevait les âmes au-dessus d'elles-mêmes, en leur faisant prendre l'essor vers leur véritable patrie, et en les transportant du sein du vrai absolu au sein de la vérité.

La troisième classe était la réunion des connaissances des deux premières, avec la faculté d'en faire l'application. Le maître est celui qui peut enseigner. Il n'est de maître que celui qui connaît parfaitement le *Delta* et toutes ses propriétés, qui connaît la création, l'accroissement, la perfection, l'unité d'essence, de substance, de nature, dont le produit est le *Delta*, principe de toutes vérités, de toutes les connaissances maçonniques, etc.

L'application qu'on peut en faire est donc renfermée dans les trois grades appelés *symboliques* ; mais il a été nécessaire, pour faciliter le travail de ceux qui aspirent à la découverte de la vérité, d'établir des classes dans lesquelles on peut donner une espèce de développement aux emblèmes qui s'offrent de toutes

parts dans les premiers grades, sans cependant tirer le voile tout entier.

Le grade de R. : C. : , tel qu'on le confère généralement, en est une preuve convaincante. Dans ce degré, tout est sensible, tout parle aux yeux, tout paraît à découvert. Hé bien ! ose-t-on se figurer que l'emblème cesse d'exister ? Non, les anciens maçons, soit par prudence, soit par d'autres raisons, nous ont fait cacher le point le plus important sous des types hiéroglyphiques qui semblent n'annoncer aujourd'hui que des énigmes. Celui qui, par son travail et ses recherches, découvrira le secret des sublimes vérités qu'il renferme, sera parfaitement satisfait ; *il sera assuré d'avoir trouvé la félicité où tout mortel aspire : ses jours seront heureux, ses mains seront pures, l'indigence et les infirmités auront peu d'empire sur lui*¹. Prenons donc courage, redoublons d'efforts et travaillons avec zèle, constance et patience. Il existe une classe privilégiée de maçons philosophes, dignes de ce titre par l'étendue et la sublimité de leurs connaissances. Soyons convaincus que ce n'est pas sans motif que les professeurs de l'art des Sages, les vrais maîtres, adoptèrent pour chef celui qui, doué d'un don céleste, eut le silence et la sagesse en partage ; et que ce n'est pas aussi sans raison que les philosophes établirent leurs travaux sur le plan du temple célèbre élevé à la gloire du Très-Haut, par le plus sage des mortels..... Salomon. Cette persuasion doit soutenir le zèle de tous les maç. : , en songeant que l'art qu'ils professent doit les conduire dans le sanctuaire de la vérité par la pratique des vertus, et une étude constante et suivie de la nature et des merveilles du grand Architecte de l'univers.

Le T. : S. : fait applaudir au discours du F. : orateur. Il remercie ; on couvre sa batterie.

Le T. : S. : invite le nouveau chevalier à prêter toute son attention à l'*Instruction* qui va suivre.

¹ Ce passage et ce qui le suit font allusion au grand-œuvre.

INSTRUCTION.

D. *Êtes-vous R. : C. : ?*

R. J'ai ce bonheur.

D. *Où avez-vous été reçu ?*

R. Dans un chapitre où régnaient la décence et l'humilité.

D. *Qui vous a reçu ?*

R. Le plus humble de tous.

D. *Qu'entendez-vous par ces paroles ?*

R. Que, dans nos assemblées, nous ne nous distinguons que par l'humilité et l'obéissance.

D. *Comment avez-vous été reçu ?*

R. Avec toutes les formalités requises pour un si grand sujet.

D. *Comment avez-vous été présenté au Chapitre ?*

R. Libre de tous mes sens et de ma volonté.

D. *Que vîtes-vous en entrant ?*

R. Mon âme a été ravie à l'aspect de ce que j'aperçus ; le silence, la situation des chevaliers m'a fait concevoir une grande idée de ce que j'allais apprendre.

D. *Qu'a-t-on fait de vous après votre introduction ?*

R. On m'a fait voyager.

D. *Qu'avez-vous appris dans vos voyages ?*

R. Les trois soutiens de notre édifice et leurs noms que j'ai répétés et gravés pour toujours dans mon cœur.

D. *Quels sont ces noms ?*

R. Foi, Espérance, Charité.

D. *Les voyages finis, vos travaux ont-ils été parfaits ?*

R. Le T. : S. : a ordonné qu'on me conduisit au pied de celui devant qui tout fléchit, pour y prêter mon obligation.

D. *Comment la prêtâtes-vous ?*

R. Dans l'état le plus respectueux, le cœur pénétré de ce que je disais, et avec la ferme résolution d'observer régulièrement toutes mes promesses.

D. *Qu'a-t-on fait de vous ensuite ?*

R. On m'a revêtu des marques de douleur et de repentir. On m'a appris ce que signifiait chaque chose et en mémoire de quoi je la faisais. Puis, tous les chevaliers ont fait un voyage commémoratif qui nous a fait passer de la tristesse à la joie, après avoir parcouru des chemins ténébreux remplis d'horreurs ; mais notre fermeté à soutenir les fatigues nous a acquis la récompense que nous désirions.

D. *Que cherchiez-vous dans ce voyage ?*

R. La vraie parole perdue par le relâchement des maçons.

D. *L'avez-vous retrouvée ?*

R. Notre persévérance nous l'a fait recouvrer.

D. *Qui vous l'a donnée ?*

R. Il n'est permis à qui que ce soit de la donner, mais ayant réfléchi sur ce que j'avais vu et entendu, je l'ai trouvée à l'aide de celui qui en est l'auteur.

D. *Donnez-la-moi ?*

R. Je ne le puis. Interrogez-moi sur mes voyages, mon surnom et tâchez de faire comme moi.

D. *D'où venez-vous ?*

R. De la Judée.

D. *Par quelle ville avez-vous passé ?*

R. Par Nazareth.

D. *Qui vous a conduit ?*

R. Raphaël.

D. *De quelle tribu êtes-vous ?*

R. De Juda.

D. *Je n'en suis pas plus instruit, mon fr.*

R. Faites ainsi que moi, rassemblez les lettres initiales des mots et vous trouverez le sujet de nos voyages et de nos mystères.

D. *J ?*

R. N.

D. *R ?*

R. J.

D. *Ne vous a-t-on rien donné de plus ?*

R. Le mot de passe E. . . , des signes et un attouchement pour me faire reconnaître.

D. *Donnez-moi le premier signe ?*

R. On le fait.

D. *Faites-moi la réponse ?*

R. On la fait.

D. *Donnez l'attouchement ?*

R. Celui qui l'a reçu dit : *Il est juste.*

D. *Quel est l'ordre du grade ?*

R. Le bon pasteur.

D. *Qu'a-t-on fait de vous, après vous avoir donné les moyens de vous faire reconnaître ?*

R. Le T. . . S. . . m'a constitué chevalier de l'Aigle, parfait maçon, libre, sous le titre de R. . . C. . . ; il m'a décoré du cordon et du bijou, et, après m'avoir fait connaître à tous les chevaliers, j'ai pris place au Chapitre.

D. *Que fit-on après ?*

R. Le T. . . S. . . nous fit une exhortation, traita des affaires du chapitre en la manière accoutumée, et tous les chevaliers se sont retirés en paix.

CLOTURE. Le T. . . S. . . frappe sept coups répétés par les surveillants. Tous les chevaliers sont debout et à l'ordre.

D. *T. . . E. . . et P. . . F. . . 1^{er} surv. . . , quelle heure est-il ?*

R. T. . . S. . . , l'heure du parfait maçon.

D. *Quelle est l'heure du parfait maçon ?*

R. Le moment où la parole est recouvrée, que la pierre cubique s'est changée en Rose mystique, que l'étoile flamboyante a reparu dans toute sa splendeur, que nos outils ont repris leur forme, que la lumière est rendue dans tout son éclat à nos yeux, que les ténèbres sont dissipées et que la NOUVELLE LOI MAÇONNE doit régner désormais dans nos travaux.

Le T. . . S. . . : « *Suivons donc cette loi puisqu'elle est la suite de toutes les merveilles qui ont frappé nos yeux.* »

TT. EE. et PP. FF. surv. : *annoncez que le chap. va être fermé.* »

(*Les Surv. font l'annonce*).

Tous les chev. remettent leur glaive. Le T. S. quitte sa place, garde son maillet, fait une génuflexion et va embrasser tous les chev. qui se rangent en file sur la ligne du midi. Il commence par le 1^{er} surv. en disant : « *Paix profonde.* » Le chef de file en fait autant à celui qui se trouve après lui et donne le baiser, ainsi des autres FF. jusqu'à ce qu'on se soit tous embrassés. Cela fait, ils font tous une génuflexion et reprennent leurs places.

Le T. S. dit : TT. RR. et PP. FF. chev., *le souv. chap. de R. C. et les travaux du chap. de en son 4^e ordre, sont fermés, faisons notre devoir.* »

Tous les chev., guidés par le T. S., font le signe, puis une génuflexion et applaudissent par sept, en disant autant de fois *Osée!*

Les chev. attendent en silence qu'on vienne les avertir pour la cérémonie de la Cène ou du banquet.

LA CÈNE.

Tous les chev. sont rangés autour de la table.

Le T. S. dit : « G. A. de l'U. *toi qui pourvois au besoin de tous les êtres, bénis la nourriture que nous allons prendre, qu'elle soit pour ta plus grande gloire et notre satisfaction !* »

Le T. S. prend le pain, le rompt et le donne au chev. qui est à sa droite, pour en faire la ronde ; il fait le signe de l'index et mange ; ensuite, il prend la coupe pleine de vin, fait le signe de l'index et boit. Puis, il la présente au chev. qui est à la droite, lequel fait le contre-signé et la prend. Il en fait autant que le T. S. Le pain et la coupe ayant ainsi fait la ronde, et étant revenus au T. S., il jette les restes du pain et du vin dans le feu, en disant : **TOUT EST CONSOMMÉ** (*consummatum est*).

Tous les chev. : étant à l'ordre et guidés par le T. : S. : font le signe. Le T. : S. : donne le baiser en disant : « *La paix soit avec vous !* »

On se retire en silence.

BANQUET.

Il y avait, dans l'origine, ce qu'on appelle des RÉFECTOIRES, où l'on ne mangeait que debout et où l'on ne servait que des légumes.

Lorsque le local le permet, on donne à la table la forme d'une CROIX GRECQUE.

USTENSILES. La table est un *autel*.

Les verres sont nommés *calices*.

Boire, c'est *vider le calice*.

Le surplus des ustensiles a les mêmes noms que dans les 1^{rs} grades.

COMMANDEMENTS POUR LES SANTÉS.

Debout, chevaliers !

Le drapeau en sautoir !

La main au calice !

Haut le calice ! (*On l'élève à la hauteur du front*).

Vidons le calice en trois temps !

Le calice à l'épaule gauche !

Le calice à l'épaule droite !

Haut le calice !

Posons le calice ! (*On le porte en trois temps, formant, de cette manière, le croix chrétienne*).

A moi, pour la batterie !

ACCLAMATION. *Osée ! (Hoscheab ! sauveur)*.

NOUVEAU RITUEL DE ROSE-CROIX

OU ROSE-✱ PHILOSOPHIQUE, PARFAIT MAÎTRE.

Bellum vitiiis, pax heminibus ¹.

DÉCORATIONS. Le dais est rouge à franges d'or. Il est surmonté de deux triangles dont le deuxième est lumineux, il représente notre hémisphère éclairé; au centre est l'iod (un, *seul*, l'unique); les tables sont couvertes d'un drap rouge. Les deux colonnes sont surmontées de sphères (symbole des sciences). La lettre I.° signifie *Isis* ou la nature, la lettre B.°, *Bienfaisance*. Le pavé mosaïque est en carreaux rouges, noirs et blancs. Tenture rouge. Emblèmes : un demi-Zodiaque d'un côté, le com-

¹ Cette devise, donnée en 1816, à la Loge les *Trinosophes*, par son fondateur, rappelle, dans *Guerre aux vices*, une des recommandations du gr.° d'app.°, et, dans *Paix aux hommes*, celle du 90° degré de misraïsm (l'*Alpha* et l'*Oméga*.)

plément, de l'autre; un *télescope* (l'astronomie), une *équerre* (l'architecture), une *truelle* (l'indulgence), un *van* (l'agriculture), le triage des aspirants; un *alambic* (la chimie), la *flûte de Pan* aux sept tuyaux (l'harmonie); trois colonnes triangulaires ou candélabres à trois branches portant en inscription : *Foi, Espérance, Charité*, et une *étoile d'or* ou dorée au-dessus.

Age : 33 ans (les deux 3 symbolisent les deux natures ou les deux hémisphères). Les *signes, l'ordre, mots de passe, parole, attouchement, marche, batterie et acclamation*, comme au rite français ci-dessus.

HABILLEMENT. Habit noir, gants blancs (costume de ville).

CORDON. Point. **TABLIER,** blanc, bordé de rouge, sur lequel sont peints deux sphères et leur pied; au milieu, un soleil rayonnant, ayant au centre un compas ouvert sur une règle.

TITRES. L'assemblée se nomme *Chap. .*, le local, *Chambre de perfection*. Le *présid. .* prend le titre de *T. . S. .*, les *surv. .*, d'*Ecl. . parf. . M^{es}*; les *FF. .*, de *parf. . M^{es}*.

L'aspirant, en costume de *M^e*, est dans une chambre séparée où se trouvent une chaise, une table, sur laquelle sont une bougie jaune allumée et le livre des règlements généraux.

OUVERTURE. Le *T. . S. .* frappe un coup, répété à l'*Occ. .*

T. . E. . et *P. . M^e 1^{er} surv. .* : *Êtes-vous R. . C. . ?*
R. J'ai ce bonheur.

Assurez-vous si le chap. . est à couvert et si tous les

FF. : ici présents peuvent assister à nos travaux. (Les surv. s'en assurent.)

R. T. : S. , le Chap. : est à couvert et tous les FF. : sont R. : C. :

EE. : FF. : et PP. : M^e 1^{er} surv. : , prévenez vos FF. : que les travaux de R. C. vont être ouverts.

R. T. : S. : , c'est annoncé.

E. F. : et P. : M^e 1^{er} surv. : : *Quelle heure est-il ?*

R. L'heure où le soleil ouvre les portes du jour annonçant aux humains que l'heure du travail vient de sonner.

Profitions de cet avertissement et prévenez vos FF. : que les travaux du Chap. : de R. : C. : de la R. : L. : à l'O. : d sont ouverts : A moi ! TT. : parf. : FF. : , par le signe ; il élève l'index vers le ciel (où montent les émanations terrestres). Les FF. : répondent en élevant l'index et le renversant (descente sur la terre des influences célestes) ; par la batterie : six coups plus un, et tous disant sept fois OSEE (en hébreu, Ascheah, sauveur) ! Prenez place, mes FF. : .

Lecture de la colonne gravée de la dernière assemblée.

Introduction des visiteurs, félicitations, applaudissements, placements.

Le T. : S. : annonce, en ces termes, le but de la réunion :

TT. : CC. : et TT. : PP. : FF. : , le chap. : , dans sa dernière tenue, ayant fixé pour aujourd'hui la réception au grade de R. : -C. : , du Resp. : M^e , le F. : N. : , nous allons y procéder, mais en nous servant d'un nouveau formulaire. Beaucoup de chefs de Chap. : désapprouvant, depuis longtemps, la mise en scène d'un acte important du

christianisme où le fils de Marie n'est que la doublure d'Hiram, ont désiré qu'il fût substitué un nouveau rituel à l'ancien qui n'est, en réalité, qu'une profanation et une anomalie étrange en maçonnerie, qui respecte les religions et s'en interdit formellement toute discussion. — Le grade de R.·.-C.·. étant passé dans les mœurs des maçons, il est à espérer que cet essai, qui peut être modifié et dont la teneur est toute philosophique et maçonnique, obtienne les suffrages des ff.·. éclairés. Puisse-il, TT.·. PP.·. FF.·. visiteurs, recevoir votre approbation ! — Les quatorze grades qui séparent le R.·.-C.·. de la maîtrise n'étant pas pratiqués et le R.·.-C.·., lui-même, 18^e degré, cessant de l'être, le nouveau rituel contient l'analyse de tous ces grades. Elle est communiquée, ainsi que l'ancien R.·.-C.·., au récipiendaire, qui, tout en en possédant la connaissance, ne se présente cependant qu'en maître bleu, dont ce grade est le complément.

On a conservé ici les *signes, mots, attouchements, batterie*, etc., de l'ancien mode et même des *questions d'ordre*, afin que les R.·.-C.·. de tous les régimes puissent facilement se reconnaître et s'entendre.

Le T.·. S.·. invite un F.·. expert à se transporter près du F.·. préparateur pour s'informer si la communication des grades est terminée et en rendre compte, à moins que le Chap.·., pour l'instruction des ff.·., décide que cette communication aura lieu en séance.

Cet ordre exécuté, l'Expert rentre et dit : T.·. S.·., la communication est terminée, le récipiendaire va être présenté. — (On frappe à la porte du Chap.·. en M^e.)

Le T. : S. : FF. : SS. : , *Voyez qui frappe ainsi ?*

R. C'est un M^e, son âge maçonnique est sept ans et plus ; il a travaillé sur la planche à tracer.

D. *Demandez-lui ses noms, son âge, le lieu de sa naissance, sa profession, sa demeure actuelle.* (On répond.)

D. *Demandez-lui s'il a voyagé.*

R. Du Nord au Sud et de l'Orient à l'Occident.

D. *Dans quel but ?*

R. Pour répandre la lumière en s'instruisant et pour rassembler ce qui est épars.

D. *Que vient-il chercher ici ?*

R. La perfection de son être.

D. *Demandez-lui si son M^e est content de lui et comment il se nomme.*

R. Il a toujours observé ses commandements ; son M^e se nomme le G. : A. : de l'U. : .

« *Que l'entrée lui soit donnée.* »

« Resp. : M^e, nos travaux sont inachevés, l'indifférence s'est glissée parmi nous ; l'instruction a perdu son attrait à l'esprit des maçons ; la lumière maçonnique ne fait aucun progrès ; nous cherchons à changer ce triste état des choses, nous avons quelque espoir dans nos efforts ; seriez-vous disposé à nous donner votre concours pour mieux atteindre notre but et surtout pour retrouver la parole du grade, clef de nos mystères, qui s'est perdue pendant ce fatal sommeil ?

R. Oui, de tout mon cœur.

D. *Vous allez faire trois voyages : les remarques que vous aurez faites, nous feront juger ce que nous devons attendre de vous ; y consentez-vous ?*

R. J'y consens.

Le T. S. : « Avant d'entreprendre ces voyages, je vais vous adresser quelques questions.

D. *Qu'est-ce que l'homme et sa nature ?* (Il répond.)

Le T. S. : L'HOMME (du latin, *homo*, le terrestre, venant de *humus*, terre) est un être moral, social, susceptible de raison, doué d'instinct et d'intelligence. L'homme, paraissant destiné à régner sur les autres êtres, dut recevoir une stature droite, moyen unique de lui attribuer un cerveau volumineux et la liberté des mains, instruments merveilleux ; aussi, trois dons précieux et privilégiés lui assurent-ils l'empire exclusif du globe : l'*intelligence* pour inventer, le *langage* pour s'associer et les *mains* pour exécuter. Il a été réservé à l'homme seul de sonder les profondeurs de sa propre nature, de mesurer ses droits et ses devoirs, de savoir distinguer le juste de l'injuste, le bien du mal, la vérité de l'erreur ; car tout ce qui vit s'ignore soi-même, excepté notre seule espèce. L'homme est né libre et, par le fait de sa nature, il peut développer toutes ses facultés physiques, morales et intellectuelles. Quelque vives que soient ses passions, par cela même que l'homme est libre, il peut s'opposer à un entraînement qui n'est jamais irrésistible ; il ne s'agit que de bien vouloir, autrement, ce serait nier sa nature. »

D. *Qu'est-ce que la raison ?* (Il répond.)

Le T. S. : « LA RAISON est cette forme de l'intelligence qui introduit dans l'esprit les éléments que ne peut lui fournir l'expérience, soit celle qui nous met en relation avec le monde extérieur, soit celle qui nous dé-

voile les replis intimes de notre conscience. Elle ne vient ni du moi ni du monde externe ; reflet pur, quoique affaibli, de cette lumière primitive qui émane du sein même de la substance éternelle, c'est une révélation du monde invisible ; elle forme le passage nécessaire de la psychologie à l'ontologie, de la conscience à l'être, de l'homme à Dieu. Régulatrice intérieure de nos jugements, loi suprême du moi, règle absolue de la liberté, la raison se communique aux hommes à des degrés différents et les éclaire sur leurs devoirs, sur leur destinée, sur le but de la vie. La raison est ce qui résulte de toutes les opérations de l'âme bien réglées, ou une qualité de l'âme qui la rend sage, modérée, et l'éloigne de toutes sortes d'extravagances. C'est une mesure de réflexion que nous avons pour les choses qui sont hors du cercle de nos habitudes. Elle se dit, en général, des lumières que produisent les principes incontestables de vérité et de justice qui peuvent seuls donner aux pensées et aux actions des hommes une direction juste, sage et légitime. L'instinct, raison de l'animal, ne le trompe jamais ; la raison, instinct de l'homme, pourrait-elle le tromper ? La raison vient tard aux gouvernements comme aux hommes (*Voltaire*). L'empire de la raison publique est le vrai fondement de la liberté. La seule force qui a toujours raison est celle de la vérité (*Jussieu*). La raison finira par avoir raison (*D'Alembert*).

D. *Qu'est-ce que le raisonnement ?* (Il répond).

Le T. S. : « Le RAISONNEMENT est le procédé par lequel l'esprit produit un jugement renfermé dans d'autres jugements. Il s'emploie soit pour découvrir des vérités

nouvelles, soit pour démontrer des vérités qu'on possède déjà. Comme moyen de découverte, il est fort douteux que le raisonnement proprement dit ait toute la fécondité qu'on a attribuée à cette faculté de l'esprit. Cependant les vérités mathématiques, par exemple, à part les axiomes, sont exposées et déduites au moyen du raisonnement. C'est encore par le raisonnement qu'on a découvert les grandes lois du système astronomique. » — « Il faut contracter, par l'exercice, l'habitude du raisonnement. Une mauvaise action est toujours l'effet et la cause de mauvais raisonnements (*Boiste*). » « La plupart des hommes se conduisent plus par leur caractère et leurs sentiments que par les raisonnements (*De Ruhières*). »

D. *Qu'est-ce que le jugement ?* (Il répond.)

Le T. S. : « Le JUGEMENT (en latin, *judicium*, de *jus*, le droit, et *dicere*, dire) est la faculté de l'entendement qui compare et qui juge. Il faut, de bonne heure, cultiver le *jugement* des jeunes gens. C'est une opération de l'esprit qui consiste à rapprocher deux idées pour en déterminer le rapport de convenance ou de disconvenance ; l'aperception du rapport de ces deux termes est le *jugement*. Ainsi, juger, c'est faire usage des acquisitions antérieures de l'entendement. Penser, dans l'habitude de la vie intellectuelle, n'est guère que cela. C'est essentiellement assembler des conceptions, les subordonner les unes aux autres, réduire par subsomption les individus à leurs espèces déterminées à l'avance, les espèces à leur genre, ou, développant les conceptions générales, descendre, par division, du genre aux espèces, ou des espèces aux

individus. Nos discours se réduisent tous à une série de propositions qui expriment une suite de *jugements*. La logique, qui compare les opérations intellectuelles relativement à la forme, distingue sous ce rapport, diverses espèces de *jugements*.

En jurisprudence, il indique généralement toute espèce de décision rendue par un tribunal sur un différend qui lui est soumis. Dans le langage légal, en France, le *jugement* ne s'entend que des décisions rendues par des tribunaux inférieurs, les décisions des cours souveraines étant appelées *arrêts*. L'équité doit se combiner, autant que possible, avec le droit. Il faut que l'antique maxime : *La chose jugée doit être regardée comme la vérité*, loin d'être une pure fiction, soit, au contraire, l'expression de la réalité. » — « L'esprit de parti égare le jugement. Tout jugement, quand il est universel, est nécessairement vrai (Cicéron). » « Le crime est un faux jugement (Duclos). » « Il y a beaucoup de juges et peu de juges. »

D. *Qu'est-ce que l'art et les arts ?* (Il répond.)

Le T. S. : « L'ART est le procédé, la méthode pour bien exécuter un ouvrage selon certaines règles. L'hirondelle fait son nid avec un *art* admirable. C'est aussi une habileté dans la conduite : il faut beaucoup d'*art* pour plaire à tout le monde. L'*art* peut embellir, imiter et même surpasser la nature. On dit l'*art* par opposition à nature : cette substance n'existe pas dans la nature, c'est un produit de l'*art*. Art est le titre de quelques professions : l'*art du tisserand*; de certains ouvrages : l'*Art poétique*, l'*Art d'aimer*; ce dernier titre est absurde, il n'y

eut jamais d'*art d'aimer*, l'ARS AMANDI d'Ovide signifie l'*Art de se faire aimer*.

LES ARTS sont la réunion des *arts* mécaniques ou scientifiques et des *arts* libéraux, considérés comme beaux entre tous les *arts* et qui semblent exister pour n'être goûtés ou exercés que par des hommes *libres*; ce sont : l'éloquence, la poésie, la peinture, la sculpture, la musique, la pantomime et la déclamation.

D. *Qu'est-ce que la science et les sciences?* (Il répond.)

Le T. S. : « LA SCIENCE est une collection de faits certains, relatifs à un objet, ou fondés sur des principes ou sur des démonstrations. On dit : la *science du droit*, la *science des affaires*, la *science du monde*; cet ouvrier a la science de son métier. La science de vivre est la grande science. La science sociale est l'art de coordonner sa conduite, ses rapports, ses devoirs et ses droits envers autrui, suivant la justice et la raison.

LES SCIENCES sont les collections d'idées, de règles et de principes dont chaque science est constituée. Il faut posséder au moins deux sciences pour avoir le titre de SAVANT. Si l'on ne connaît qu'une science, la médecine, par exemple, on dira c'est un *savant médecin*. •

D. *Qu'est-ce qu'un État?* (Il répond.)

Le T. S. : « UN ÉTAT (du grec, *staô*, je suis placé) est une société établie à perpétuité, en forme de nation, sur un territoire déterminé et se gouvernant par ses propres lois, sous quelque dénomination que se soit. Les États ou Nations, dans leurs rapports entre eux, prennent le titre de PUISSANCES, qui est consacré par le

droit des gens. » — « L'Église doit être dans l'État, et non l'État dans l'Église (*Bonaparte*). »

« F. : M^e des cérém. : *veuillez faire faire les trois voyages.*

Le M^e des cérém. : fait faire les trois voyages, et, à chaque tour, il fait remarquer, au récipiendaire, une étoile et son inscription, dont le f. : préparateur a dû l'entretenir.

Les voyages faits et annoncés, le T. : S. : dit : *Mon F. : , qu'avez-vous remarqué dans ces voyages ?*

R. Trois étoiles.

D. *Que disent-elles à votre esprit ?*

R. Que ce sont trois guides pour conduire heureusement dans le chemin de la vie.

D. *Quels sont leurs noms ?*

R. Foi, Espérance, Charité.

D. Ce sont les noms des trois piliers qui soutiennent notre nouveau Temple ; *mon F. : , qu'est-ce que la foi ?* (Il répond.)

D. *Qu'est-ce que l'espérance ?* (Il répond.)

D. *Qu'est-ce que la charité ?* (Il répond.)

« Vous en entendrez une explication plus développée dans l'instruction qui terminera cette séance. En attendant, ayons foi dans l'excellence de la Maçonnerie ; espérons en la justice divine ; exerçons la charité envers tous les hommes.

« Mon f. : , dans l'enfance et la jeunesse, toute la nature sourit à l'homme innocent et irrésolû ; mais, quand vient l'âge mûr, les passions humaines lui révèlent de terribles secrets, et jusqu'à ce qu'il ait acquis une foi vive

dans la justice du G. . A. . et jusqu'à ce que l'étoile de l'espérance ait brillé à ses yeux, l'homme marche d'un pas inégal, plein de trouble et d'incertitude. »

D. *En résumé, ces trois choses ne feraient-elles pas toute la loi maçonnique ?* (Il répond.)

D. *Qu'attendez-vous de la loi maçonnique ?*

R. La paix, l'union et la liberté.

D. *La loi maçonnique enseigne-t-elle quelque chose de plus ?*

R. J'espère l'apprendre de vous.

D. *Etant M^e, vous est-il arrivé, dans vos études sur la Maçonnerie, de la comparer aux religions ?*

R. Oui, sans doute.

D. *Quel était le résultat de votre comparaison ?* (Il répond.)

Le T. . S. . : Les religions parquent les hommes, les divisent et s'opposent au progrès¹, tandis que la Maçonnerie travaille à les unir pour en faire une famille d'amis et de frères. Elle n'a jamais armé le bras d'un assassin ni allumé la torche d'un incendiaire. Les pages de l'histoire sont ensanglantées, elle n'y est pour rien : ses armes sont la persuasion et le bon exemple. Elle naquit en Orient, alors les peuples y étaient calmes et heureux. Depuis qu'elle en est sortie, les hommes, excités par un fanatisme religieux qu'entretiennent des fauteurs ignares qui en vivent, s'entr'égorgent et s'incendient mutuelle-

¹ Que peut-on espérer d'une église ennemie des lumières dont les prélats continuent à enseigner que : *Plus on avance dans la voie du progrès, plus on s'éloigne de la voie du salut ?* (Lettre pastorale du cardinal Sisto Riario Sforza, *Opinione*, 9 décembre 1859).

ment, faute de se connaître et de s'entendre. Les plus forts détruisent les temples des plus faibles, tandis que le véritable initié élève des temples et n'en détruit point. — A la vérité, quelques orientaux plus instruits et haut placés, qui visitent nos contrées occidentales, aiment à se retremper aux sources vives de la Francmaçonnerie, pour en reporter les bienfaits à leur patrie qui fut la sienne ; mais combien de temps faudra-t-il pour régénérer ces races si cruelles, parce qu'elles sont ignorantes ? Ne nous décourageons donc pas, et puisque vous avez tant voyagé, voyons, si dans les réponses à mes questions, nous ne découvrirons pas la parole du grade.

D. Mon f. ., d'où avez-vous tiré le plus de connaissances !

R. De l'Inde.

D. Qui vous a le mieux guidé ?

R. La Nature.

D. Qu'a-t-elle produit en vous ?

R. Ma Régénération.

D. Qu'avez-vous eu à combattre ?

R. Mon Ignorance.

D. Auriez-vous remarqué, dans les aphorismes des anciens philosophes, quelque vérité relative à ce grade et à l'objet de nos recherches ?

R. Peut-être, cette vérité entre autres, m'a toujours frappé : Par l'Ignition (le feu), la Nature se Régénère Intégralement.

Le T. . S. . joyeusement : Nous y sommes : *Igné, Natura, Renovatur, Integra*¹.

¹ Ou *Ignem Natura Regenerando Integrat*. D'autres philosophes hermé-

« *Quel bonheur !* Rassemblez les initiales de vos quatre mots, et deux fois, sans le savoir, vous avez recouvré la parole perdue. *A moi, mes frères, la parole est retrouvée, applaudissons !*

» Nous avons vu, dans le grade de maître, que la parole perdue fut l'effet de l'automne, où le soleil, en perdant sa puissance, rend la nature *muette* ; la *parole retrouvée* doit figurer dans un grade qui annonce un printemps prochain symbolisé par la *rose*, et par le *feu*, base du grade.

» Ce n'est pas à ce feu matériel qui sert à satisfaire une partie de nos besoins que se rapportent les allégories de ce grade, c'est à cet élément principe, à ce feu conservateur et vivifiant, qui pénètre et embrase toute la nature, que se rattachent tous les symboles antiques et révévés ; c'est à cet élément pur dont la chaleur et la lumière ne sont que des modifications, dont la fécondité, le mouvement et la vie sont les effets et dont les soleils sans nombre, répandus dans l'immensité de l'univers, semblent être les foyers inépuisables ; qui prête aux corps le charme des plus vives et des plus brillantes couleurs, ou, se cachant à nos regards, pénètre jusqu'au sein de la terre, écarte les molécules des corps, malgré la force qui les unit, et y produit une action qui tantôt est le principe

tiques, voulant spécifier les trois principes de l'œuvre : *sel, soufre, mercure*, avaient formé cet aphorisme :

Ignem Nitrum Roris Invenitur. — Si l'on substitue à ces quatre lettres leurs correspondantes hébraïques, on trouve, dans cette langue, les initiales des quatre éléments :

Immim (*maria*, ou l'élément *eau*).

Naour (*ignis*, le *feu*.)

Raouah (*ventus*, le *vent*, l'*air*).

Icheschah (*arida*, la *terre*).

de leur existence, de leur conservation, de leur reproduction, et tantôt est la cause de leur division, de leur destruction, de leur transformation ; qui, d'autres fois encore, sillonne la nue qui le porte et, sous le nom d'*étincelle électrique*, frappe à la fois notre œil ébloui, notre oreille étonnée, tous nos sens effrayés, et transforme la vapeur des nues en une masse d'eau qui se précipite sur la terre qu'elle ravage ; ce feu, enfin, roi des éléments, sans lequel les autres seraient froids et inertes, communique à l'*air* sa pureté, à l'*eau* sa fluidité, à la *terre* son inépuisable fécondité.

» Frère maître des cérémonies, *faites approcher le R. . M.*

» Mon frère, dans le premier grade, nos lois et nos usages vous ont révélé que l'égalité régnait parmi nous et que le maçon était un homme libre ; le deuxième, qui est consacré à l'instruction et au travail, est une conséquence naturelle du premier, car il n'y a point de liberté pour la paresse et l'ignorance ; dans le troisième, vous apprenez que celui qui ne sait pas souffrir ne sait pas vivre, et que le maçon ne peut se croire homme que lorsqu'il aura vaincu l'adversité par son courage et sa résignation. On y combat les préjugés et ces vaines terreurs qui assaillent la crédulité et l'ignorance de ces esprits sans culture que la superstition égare ; dans le grade qui nous occupe, vous trouverez des emblèmes qui se lient à ceux des grades précédents, comme pour vous indiquer que vous devez perfectionner vos connaissances, afin de rendre vos enseignements plus parfaits. Il a aussi pour objet de faire briller aux yeux de l'homme de bien qui persévère la ré-

compense qui lui est due et qu'il trouve au fond de sa conscience et dans le respect et l'admiration de ses frères¹.

» *Debout et à l'ordre, mes frères.*

» Mon frère, vous allez prêter, debout et la main sur les statuts de l'ordre, votre obligation; répétez avec moi :

OBLIGATION. « Sur les statuts généraux de l'ordre, je renouvelle les promesses faites dans les grades précédents, je promets en outre d'éclairer mes frères des degrés inférieurs, et, par mes paroles et mes actions, d'inspirer aux hommes cet esprit de fraternité qui fait l'essence et la base de la Maçonnerie; que le G. . A. . me soit en aide ! » — Le T. . S. . étendant le bras, dit :

« A la G. . du G. . A. . de l'U. ., au nom et sous les auspices du G. . O. . de France, et en vertu des pouvoirs qui me sont confiés, je vous crée et constitue Rose-Croix, Parfait-Maître 4^e degré, Membre du Chapitre de Rose-Croix, régulièrement établi près la Resp. . Loge d. à l'O. . d...

Le T. . S. . lui donne le baiser de paix et dit : *Sachez que vous acquérez aujourd'hui le droit de diriger les travaux d'un Chapitre de Rose-Croix.*

« Mon frère, nous avons dans ce grade, comme dans les précédents, des signes, mots et attouchements pour nous reconnaître. Il y a plusieurs signes :

SIGNE DE DEMANDE OU D'ADMIRATION. Lever les yeux au ciel, porter, en même temps, les mains, les paumes en dehors,

¹ La justice sociale vient de Dieu; une rémunération posthume, si elle avait lieu, n'en serait-elle pas la négation ?

à la hauteur du front, les doigts entrelacés, et les laisser tomber ainsi sur le ventre.

SIGNE DE RÉPONSE. Lever la main droite à la hauteur du front sur le côté, ayant le pouce et les doigts fermés, à l'exception de l'index, avec lequel on montre le ciel, en levant aussi les yeux. Ce signe indique que tout vient d'en haut et qu'il n'y a qu'un seul être, source pure de vérité.

SIGNE DE SECOURS. Croiser la jambe droite derrière la gauche, à la hauteur du mollet. — *On y répond* en croisant la jambe gauche derrière la droite.

ORDRE et SIGNE DU BON PASTEUR. Les bras croisés sur la poitrine, les mains écartées.

ATTOUchement. Placer réciproquement la main droite à plat sur la mamelle droite du f.°, et la main gauche sur la mamelle gauche et se donner le baiser de paix, en disant, le premier frère, *Emmanuel*, et le second, *Paix profonde*.

MOT DE PASSE. *Emmanuel* (en hébreu, Gimmanouel), (*Deus nobiscum*, saint Matth., ch. 1, vers. 23). — **EN RÉPONSE :** *Pax vobis*, ou *paix profonde*.

MOT SACRÉ. I. N. R. I. (Ces quatre lettres ne formant pas un mot, elles s'épellent. V. l'*Instruction*).

AGE. 33 ans (ces deux 3 indiquent deux triangles ou les deux hémisphères).

MARCHE. Marche naturelle par trois pas précipités et étant à l'ordre.

BATTERIE. Sept coups par *six* plus *un*.

ACCLAMATION. *Osée!* répété sept fois.

TABLIER. Je vous ceins du tablier de R.°-C.°, il honore

le maçon comme le travail honore l'homme. Sa blancheur exprime la pureté de nos intentions et de nos actions. Sa bordure rouge indique l'ardeur avec laquelle nous devons secourir l'humanité. Les deux sphères vous rappelleront que les merveilles du ciel et de la terre doivent avoir une grande part dans vos méditations. Le soleil est l'image sensible du père des humains ; ce père égalitaire répand indistinctement sa chaleur, sa lumière et ses bienfaits sur l'homme bon, vertueux, et sur l'homme méchant et pervers ; seulement il a placé dans sa conscience un remords qui peut le ramener à la vertu. Nous n'avons qu'un moyen de plaire au suprême auteur de toutes choses, de lui témoigner notre vive gratitude et de nous acquitter envers lui, c'est de l'imiter, c'est-à-dire de faire à nos semblables le plus de bien que nous pouvons.

Allez, mon f.°, vous faire reconnaître par les FF.°. SS.°, F.° m° des cérém.°, présentez leur le f.°. Cette reconnaissance étant terminée, le premier surv.° dit :

T.°. S.°, les signes, mots, parole et attouchement sont justes.

Le T.°. S.° : TT.°. Ecl.°. ff.°. 1^{er} et 2^e surv.°. annoncez à tous vos RR.° et PP.°. FF.°. qu'ils aient à reconnaître, à l'avenir, le très-cher frère N... pour Rose-Croix, Parfait maçon et membre du Chapitre d... — Les surv.° répètent et le 1^{er} surv.° informe le T.°. S.° que c'est annoncé.

Le T.°. S.° : Applaudissons, mes frères. — On applaudit par sept, disant autant de fois OSÉE !

Le néophyte demande à remercier et son remerciement est couvert. Puis, le T. . S. . lui dit :

« Mon frère, prenez place parmi nous et prêtez votre attention au discours qu'à votre occasion, va nous lire le frère orateur.

Frère m^e des cérémonies, *veuillez placer le frère à l'O. .*

T. . E. . et parfait frère orateur, *vous avez la parole.*

Le T. . S. . fait applaudir au discours du frère orateur. Il remercie. On couvre sa batterie.

Le T. . S. . fait circuler, par le M^e des cérémonies et par le frère hospitalier, le sac des propositions et le tronc de bienfaisance. Ces objets rendus sur l'autel, le T. . S. . en opère le depouillement à la manière accoutumée, en présence des FF. . orateurs et secrétaires, appelés par lui.

Le T. . S. . : F. . R. .-C. . *nouvellement admis, je vous invite à donner toute votre attention à l'instruction qui va sui re.*

INSTRUCTION.

D. *Êtes-vous Rose-Croix ?*

R. J'ai ce bonheur.

D. *Où avez-vous été reçu ?*

R. Dans un Chapitre où règnent l'amour des sciences et la modestie.

D. *Qui vous a reçu ?*

R. Le plus modeste de tous.

D. *Qu'entendez-vous par ces paroles ?*

R. Que, dans nos réunions, on ne se distingue que par les talents, et le plus instruit voit qu'il ne sait rien en comparant ce qui lui reste à apprendre.

D. *Comment avez-vous été reçu ?*

R. Avec toutes les formalités requises pour un si grand sujet.

D. *Comment avez-vous été présenté au Chapitre ?*

R. Libre de tous mes sens et de ma propre volonté.

D. *Que fîtes-vous en entrant ?*

R. Mon âme a été ravie à l'aspect de ce que j'aperçus : le silence, l'attitude des frères, les dispositions du temple, m'ont fait concevoir une grande idée de ce que j'allais apprendre.

D. *Qu'a-t-on fait de vous après votre introduction ?*

R. On m'a fait voyager.

D. *Qu'avez-vous appris dans vos voyages ?*

R. Les trois soutiens de notre édifice et leurs noms que j'ai répétés et gravés pour toujours dans mon cœur.

D. *Quels sont ces noms ?*

R. Foi, Espérance, Charité.

D. *Qu'est-ce que la foi ?*

R. C'est la croyance à l'existence d'une chose démontrée ou reconnue par les sens, par l'intelligence ou par la raison. Par le sentiment et le jugement, l'homme fortifie sa croyance, sa foi, parce qu'ils l'aident à discerner le juste de l'injuste, le vrai du faux, le bien du mal. Croire une chose qu'on ne comprend pas ou *parce qu'elle est absurde*, comme a fait saint Augustin, c'est indigne d'un être pensant, c'est renoncer à son libre arbitre, c'est méconnaître la légitimité des sens, c'est nier les vérités de la science. Celui qui a la foi en lui a le pouvoir de vaincre le mal (*ses mauvais penchants*). Il pourra exécuter tout ce qu'il concevra, parce qu'il ne désirera faire que ce qui

est juste et utile au bien-être de l'humanité. Celui qui croit aveuglément est un fanatique dangereux. L'ignorant, enfant de la nuit, au lieu de savoir, *croit*, au lieu de penser, *il imagine*, et ses rêves enfantent l'*erreur*, un des fléaux de l'humanité.

D. *Qu'est-ce que l'espérance ?*

R. C'est une disposition de l'âme à se persuader que ce qu'elle désire arrivera ; c'est l'attente d'un bien qu'on désire, et qui paraît devoir arriver. La nature en a fait un sentiment, la mythologie une divinité, et la religion une vertu (voir ci-dessus, p. 29). *L'espérance trompée accable et décourage* (Volt.).

D. *Qu'est-ce que la charité ?* (du grec, *charis*, grâce, d'où le latin, *charus*, cher).

R. La CHARITÉ est l'amour sacré de l'humanité, c'est une sainte philanthropie, la première des vertus ; elle ne fut jamais le monopole d'aucune secte, d'aucune religion, parce qu'elle est, dans le cœur humain, un sentiment inné qui ne dépend ni des temps ni des lieux. Son but est le bonheur du genre humain. Son rôle est de consoler, de pacifier, d'unir les hommes, d'introduire la justice dans leurs relations et dans leurs lois. Dans tous les temps elle a animé les hommes justes de tous les pays, les âmes généreuses et les philosophes. Si tous les peuples obéissaient à ses douces impulsions, la concorde et le bonheur régneraient sur la terre. Les prêtres ont affaibli le sens humanitaire de ce mot, en le rendant synonyme d'*aumône*. Jean-Jacques a dit avec plus de raison : *Ne faites pas seulement l'aumône, mais aussi la charité*. Elle est une des principales bases de la loi maçonnique.

D. *Qu'est-ce que l'aumône ?*

R. C'est la prière par excellence.

D. *Qu'est-ce que la loi maçonnique ?*

R. C'est la loi principe, la première, la plus ancienne et la base de toutes les lois.

D. *N'est-elle pas connue sous un autre nom ?*

R. Oui, on la nomme *Loi naturelle*.

D. *Pourquoi ?*

R. Parce qu'elle est native, innée dans l'homme non dépravé.

D. *En quoi consiste-t-elle ?*

R. Contemporaine des premiers hommes, elle fut une réunion de sentiments et de préceptes qui forma le LIEN moral de la famille et de la communauté sociale ; son souffle inspirateur enfanta l'ordre primitif à une époque où l'homme, né bon, pratiquait la justice, sans le mobile dégradant du châtimement et des récompenses. Elle fut, pendant des siècles et pendant l'âge patriarcal, la seule lumière de la société humaine, la seule consécration des mœurs et des lois.

D. *Mais est-elle donc une religion ?*

R. Non. Elle est bien la religion des sages et des personnes vertueuses, parce qu'elle est le flambeau moral et le guide de l'homme qu'elle tend à rendre éclairé par l'esprit, bon par le cœur, pur dans son âme, juste dans ses actions et parfait dans ses œuvres.

D. *Pourquoi ne la nommerait-on pas Religion naturelle ?*

R. D'abord, parce que n'ayant ni culte, ni mystères, ni victime sacrifiée, elle n'est point une religion, comme

on l'entend ; ensuite, pour mieux diviser les nations, on a, depuis si longtemps, abusé de ce nom qui ne convient qu'à elle seule, comme étant la première révélation divine, que cette dénomination ne lui convient plus, n'exprimant pas toute la portée d'une loi qui LIE tous les peuples dans une même lumière, dans un même sentiment, dans un même précepte. *Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit ; et rendez-vous aimables les uns aux autres, afin de vous aimer tous et de vous entr'aider.*

D. *Que pensez-vous du polythéisme ?*

R. La corruption des hommes, la discorde, les guerres entre les peuples étant survenues, une religion se manifesta et s'établit presque universellement : si l'on considère la loi naturelle comme ayant été la première religion, la seconde fut le *polythéisme* ou la pluralité des dieux. Cette religion subversive, monstrueuse, fut une révolte contre Dieu. Dans cette étrange aberration, destructive de toute morale, toutes les facultés de la nature furent divinisées : les idées les plus perverses, les crimes sociaux, l'immoralité, l'adultère, la guerre même furent érigés en puissances olympiques et reçurent les honneurs divins. Pendant ce long règne d'iniquité, l'homme, qui auparavant était le roi de la nature et n'avait à rendre foi et hommage qu'à Dieu seul, perdit son titre d'*homme libre* et devint l'*esclave* de l'erreur, du mensonge, de sa propre corruption et, par une conséquence inévitable, l'*esclave* de tyrans religieux et politiques qui, pendant trente siècles, tinrent impitoyablement les nations sous une domination absolue aussi odieuse qu'avilissante.

D. *Où se conserva le feu sacré ?*

R. Dans les mystères de la Perse, de l'Égypte et de la Grèce, ainsi que l'enseigne la Maçonnerie.

D. *Que cherchiez-vous en voyageant dans le Chapitre ?*

R. La parole perdue par le relâchement des maçons.

D. *L'avez-vous retrouvée ?*

R. Notre persévérance nous l'a fait recouvrer.

D. *Donnez-la-moi.*

R. Il n'est permis à qui que ce soit de la donner ; le T. S. l'a trouvée deux fois dans mes réponses à ses questions.

D. *Comment pourrai-je la connaître ?*

R. En m'interrogeant sur mes études.

D. *D'où avez-vous tiré le plus de connaissances ?*

R. De l'Inde.

D. *Qui vous a le mieux guidé ?*

R. La Nature.

D. *Qu'a-t-elle produit en vous ?*

R. Ma Régénération.

D. *Qu'avez-vous eu à combattre ?*

R. Mon Ignorance.

D. *Auriez-vous remarqué dans les aphorismes des anciens philosophes quelque vérité relative à ce grade et à l'objet de nos recherches ?*

R. Oui, cette vérité m'a, entre autres, toujours frappé : par l'Ignition (le feu), la Nature se Régénère Intégralement.

D. *Je connais cet aphorisme des anciens :*

Igne Natura Renovatur Integra.

D. I?

R. N.

D. R?

R. I.

D. *Qu'a-t-on fait après cette découverte ?*

R. Tous les frères, guidés par le T. S., ont applaudi.

D. *Pourquoi l'élément Feu se rapporte-t-il à ce grade, symbole de la dernière saison, l'hiver ?*

R. Ces tableaux de la nature ont été, dans nos grades, ingénieusement tracés par des sages qui n'ont point oublié qu'ils devaient peindre, non ce qui paraît être être, mais ce qui est réellement : l'époque de l'année à laquelle doit se rapporter l'élément TERRE est celle où le sol se couvre partout de verdure et de fleurs, c'est alors que les champs vont rendre à l'homme les trésors qu'il leur a confiés. La terre doit donc se rapporter au printemps. — Dans l'été, le ciel plus pur semble briller d'un éclat plus vif, le soleil lance ses rayons les plus ardents qui semblent descendre en *langués de feu* pour donner la *parole* aux êtres vivants. L'air, raréfié par la chaleur, acquiert une action plus active ; c'est à l'été que se rapporte l'AIR. L'automne, saison des pluies, est caractérisé par l'EAU, dont le Verseau est le symbole.

Pour caractériser la dernière saison, écoutons ce que dit le poète du quatrième élément :

« *Ignis ubique latet, naturam amplectitur omnem ;
Cuncta parit, renovat, dividit, urit, alit.* »

« Le feu se cache partout, il embrasse toute la nature ; il produit, il renouvelle, il divise, il consume, il entretient tous les corps. »

Dans l'hiver, où le calorique se concentre, où, tandis

que des frimas couvrent la surface du sol, la nature prépare, dans l'intérieur, toutes les merveilles qui doivent, au printemps, charmer nos yeux et nous enrichir en automne ; c'est alors que le feu central, le feu élémentaire, le feu de la nature agit avec plus de force et de pouvoir ; c'est alors qu'il opère, quoique caché, ses plus étonnantes merveilles : *ignis ubique latet* ; c'est alors qu'il embrasse la nature, qu'il la féconde, qu'il opère, dans l'univers entier, ce mouvement qui nous ramène, par un ordre constant et éternel, le soleil et ses beaux jours : *naturam amplectitur omnem* ; c'est le feu caché, mais toujours agissant, qui produit tout, qui entretient tout : *cuncta parit, cunctaque alit* ; c'est ce feu, l'âme de la nature, dont il renouvelle perpétuellement les formes, qui divise les éléments des corps, ou qui réunit leurs molécules éparses : *cuncta renovat, cunctaque dividit* ; c'est cet élément enfin, qui après avoir été le principe de la vie de tous les êtres, devient, par suite de son activité, la cause toujours agissante de leur destruction et de leur agrégation à d'autres mixtes : *cuncta urit*. Les anciens jugèrent cet élément tellement actif qu'ils en firent d'abord le premier agent de la nature, puis l'emblème de la Divinité, puis la Divinité elle-même.

Tels furent ces éléments contre lesquels les modernes ont tant disputé, mais par lesquels les anciens expliquaient toute la nature. Ces sages avaient trouvé un rapport singulier entre ces éléments et les organes qui, en nous, sont destinés à concevoir les impressions ; ils l'établissaient ainsi :

Le feu est le plus léger des éléments, il occupe la partie

supérieure de l'éther et se manifeste particulièrement à nous par la lumière ; or, l'œil, destiné à en recevoir les impressions, est placé dans la partie supérieure de la face, au-dessus de tous les autres organes.

Au-dessous de l'œil, sont placées, de chaque côté, les oreilles destinées à percevoir les sons dont le véhicule est l'air ; or, l'air est placé au-dessous du feu et au-dessus des éléments plus grossiers.

Les houppes nerveuses du nez sont disposées pour percevoir les odeurs ; or, les parfums sont des émanations aqueuses, aériformes qui pénètrent ces organes, et l'eau est au-dessous de l'air.

Enfin, la terre occupe la plus basse région, comme le plus lourd et le plus matériel des éléments, et la bouche ou l'organe du goût, destiné à savourer les corps, est au bas de la face.

Ces principes ne sont pas la physique moderne, mais ils ont l'intérêt que leur donne l'antiquité.

D. *Donnez-nous votre opinion sur la parole.*

R. L'homme est, après Dieu, la première puissance de la terre, le représentant, l'ouvrier du G. . A. . ; il est son imitateur et, par la *parole*, le créateur du monde social. Composé d'esprit et de matière, l'homme est l'abrégé de l'univers. C'est par les yeux que l'homme voit ; ayant acquis la science par les yeux du corps et de l'esprit, il la transmet au moyen de la *parole*, écrite ou parlée, et peint ainsi, dans l'entendement d'autrui, ses idées et les choses. Les animaux n'ont que des cris qu'ils modifient dans le danger et pour se convier à l'amour ; ils ont une voix plaintive pour la souffrance et terrible pour la

colère. L'homme, seul, a une parole intelligente, des appels articulés, son langage est raisonné, il converse avec ses semblables et donne un nom à chaque chose. La faculté dont l'homme est doué de percevoir l'idée des choses et de l'exprimer par des sons compréhensibles, constitue pour lui le privilège du *verbe*, de la *parole*. Le gosier de l'homme, qui la produit, cet organe improvisateur est l'instrument où raisonne cette intelligente harmonie des sons. Heureux, quand ils n'expriment que la vérité ! Le Verbe de la civilisation primitive était un parallélisme des rapports physiques et des relations morales, établis sur les mêmes radicaux. C'est ainsi que le même radical exprimait la *nourriture* et l'*entendement* : la science de la vérité n'est-elle pas la nourriture de l'âme ?

D. *Quelle est la parole maçonnique ou le verbe ?*

R. La Parole maçonnique est le verbe civilisateur du genre humain ; lien de la sociabilité humaine, elle fait participer l'universalité des hommes à la lumière vivifiante de la vérité, en les menant à la certitude par l'évidence. Lyre céleste, elle exprime les harmonies de la création, l'essence des êtres, leur nature et leurs rapports, Zoroastre l'appelait la *lumière* et la *loi*, c'est-à-dire, pour nous, la *vérité* et la *justice*.

La parole maçonnique est le verbe de la raison parlant à nos sens ; c'est la sagesse opposée aux intérêts matériels ; c'est Ormusd (la *lumière*) disant à Zoroastre : *Je suis la parole qui détruit les maux en combattant Ahrimane, le père du mensonge et de l'ignorance*¹. » Ainsi que

¹ Cette réponse est plus explicite que celle de Jéhova à son interlocuteur : *ego sum qui sum*. Ce qui voulait dire : *Tu ne le sauras pas*.

Jésus, le Verbe, est l'Agneau (*soleil nouveau*) qui efface les péchés du monde (*hivernal*).

La PAROLE était l'épouse de Brahma, le Créateur (fils de Brahmâ); elle lui suffit pour créer le monde.

D. *Donnez-moi le mot de passe.*

R. EMMANUEL (*Deus nobiscum*) Dieu est avec nous. (Saint Mathieu, ch. 1, 8, 2).

D. *Quelle est la réponse ?*

R. PAX VOBIS ou *paix profonde*.

D. *D'où vient le mot de pax, étranger aux anciens dialectes de l'Occident ?*

R. Il vient du sanctuaire des mystères, aussi a-t-il vainement occupé beaucoup de savants.

Après la célébration des mystères d'Eleusis, on levait la séance par ces trois mots : *konx, om, pax*¹. Le mot *Konx* n'a jamais franchi le seuil de nos temples; *Om* est ce fameux mot que les Indiens emploient au commencement et à la fin de leurs cérémonies.

La destinée du mot *pax* est plus singulière : en usage seulement dans le sanctuaire des mystères, étranger à la langue grecque, comme à celle des Romains, ce mot a pénétré dans la vie habituelle des peuples de l'antiquité. Mais, occupant, dans la formule, la dernière place, *pax*

¹ Cette formule sanscrite est imitée des Brahmes qui disaient : *Konska om pakscha*. *Konska* signifie : le sujet de nos vœux. *Pakscha* veut dire : *Changement, devoir, travail périodique, vicissitude de la fortune*.

Mussius a prétendu qu'aux mystères de Cérès, l'assemblée était congédiée par les mots ; *Konx om pax*. Hésichius, qui nous les a transmis, dit seulement que c'était une acclamation aux initiés, sans faire connaître à quel moment de la cérémonie, on les prononçait. Leclerc a dit qu'ils signifiaient : *Veillez, et ne faites pas de mal*; d'autres : *Veillez, soyez purs*. (G. Dumast.)

reçut une autre signification, probablement celle de *fin*, liée à la signification de *silence*. Tout se réunissait d'ailleurs pour attacher à cette exclamation une idée de *discréation* et de *mystère*. Ce fut sous ces acceptions que ce mot s'établit et circula dans nos dialectes modernes, car *pax*, dans ce sens, est, sans nul doute, l'origine du mot *paix* employé souvent au lieu de *silence* !¹.

CLOTURE DU CHAPITRE.

Le T. : S. : frappe les sept coups mystérieux que répètent les surv. : , tout les ff. : sont debout et à l'ordre.

D. T. : Ec. : et P. : F. : 1^{er} surv, *qu'elle heure est-il ?*

R. T. : S. : , le soleil quitte notre horizon et nous annonce qu'il est temps de quitter le travail et que l'heure du repos est arrivée.

D. *Puisqu'il en est ainsi*, TT. : EE. : et PP. : FF. : surv. : , *annoncez sur vos col. : que je vais fermer le chap. : de R. : C. :*

¹ PAIX. L'antiquité avait fait de la *paix* une divinité, fille de Jupiter et de la Justice ; elle avait des autels dans la Grèce et un temple à Rome.

Chez les Phéniciens, le nom que portait la paix (*Salam*) est le même que le peuple donnait à la justice.

Chez les Hébreux, le nom du sage *Salomon* est aussi le même que ceux de justice et de paix.

L'Évangile a fait de la paix la base du bonheur de l'homme sur la terre.

Jésus abordait ses disciples par ces mots : *La paix soit avec vous !*

Un président de Loge clôt les travaux par ceux-ci : *Retirons-nous en paix*, ou mieux : *sortons en paix*, pour nous conformer à l'esprit de la philosophie des nombres, observé dans les formules des mystères.

— Chaque **sup.** fait cette annonce aux **ff.** de sa col. et le 1^{er} **sup.** informe le **T. S.** que l'annonce est portée sur les col. :

Le **T. S.** : « **TT. PR. et PP. FF. Rose-Croix, les travaux du chap. de R. C. d.... sont fermés ; faisons notre devoir :**

Tous les **FF.**, guidés par le **T. S.**, font le signe et applaudissent par sept, en disant autant de fois *Oséé !*

Les **ff.** attendent, en silence, qu'on vienne les avertir pour la cérémonie de la Cène ou du banquet.

CÈNE OU BANQUET MYSTIQUE.

On terminait toutes les mystagogies antiques, en fracturant, tous, le même pain et en dégustant le vin à la coupe commune, pour rappeler, entre eux, la communauté des biens, et que les initiés n'ont rien en propre. On doit donc faire la *Cène* après chaque tenue de **R. C.** dont elle est la clôture. Le pain et le vin y sont consacrés. Cette nourriture mystique, qui doit alimenter l'âme et le corps, était un emblème d'immortalité. On lit, dans une prière chrétienne : « Seigneur, *nourrissez-moi du pain des anges, laissez-moi boire à la source de la vie ; c'est dans ce sens que les Romains disaient d'un empereur qu'on supposait divinisé, qu'il buvait dans la coupe des immortels.*

Le ROSEAU de sept pieds que portent les **R. *** était un emblème de la royauté de l'esprit et de l'intelligence ; il rappelle le rameau de toute initiation et le sceptre léger des anciens patriarches ou conducteurs des peuples. Ce

signe du commandement, symbole de la vigilance et du droit de l'exercer, signifie que la vie est un pèlerinage et que la faiblesse de ce soutien ne suffit pas pour la parcourir dignement, si l'on ne s'appuie sur l'amour de l'humanité. Sa flexibilité exprime la fragilité humaine ; mais, comme plante vivace et pullulante, elle symbolise ici la reproduction perpétuelle de la nature. On termine cette agape fraternelle par le baiser de paix.

BANQUET.

La table et les ustensiles ont les mêmes noms que dans les 1^{ers} grades, à l'exception des verres qu'on appelle *coupes* ; *boire*, c'est vider une coupe. L'exercice, pour les *santés*, est le même que ci-dessus, p. 56.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.



	Pages.
Sommaire de l'ordre capitral	1
4° <i>degré</i> , Maître secret	»
5° » Maître parfait	2
6° » Secrétaire intime au Maître par curiosité	3
7° » Prévôt et Juge ou Maître Irlandais	»
8° » Intendant des bâtiments ou Maître en Israël	»
9° » Maître élu des 9 (il symbolise la TERRE)	4
10° » Illustre élu des 13.	5
11° » Sublime chevalier élu	6
12° » Grand Maître architecte	»
13° » Royal-Arche	»
14° » Grand Ecossais de la Voûte sacrée de Jacques VI, ou Grand Ecossais de la Perfection, ou Grand Elu, an- cien Maître parfait et sublime maçon (grade sacer- dotal qui symbolise l'AIR).	7
15° » Chevalier d'Orient ou de l'Epée (grade chevaleresque, il symbolise l'EAU)	9
16° » Prince de Jérusalem, Grand-Conseil, chef des Loges régulières	12
17° » Chevalier d'Orient et d'Occident	13
Origine de Rose-Croix ou la Maçonnerie chrétienne.	14

	Pages.
Sur les Rose-Croix (plan des Jésuites pour arriver à la domination universelle	17
Rose-Croix de la Nouvelle Atlantis de Bacon, d'où la <i>Société royale des Sciences</i> , à Londres; fondation de la Grande Loge de Londres.	18
18° degré, Grade de Rose ✕; Etablissement à Arras du <i>Chapitre primordial d'Écosse Jacobite</i>	22
Rose-Croix d'Hérédon de Kilwinning (grade jésuitique, préceptes des <i>Noachites</i> , etc.	23
De la Croix. <i>Croix</i> sculptée trouvée dans les ruines de Palenque, dans l'Incalan	26
Sur la Rose	28
De la Foi, de l'Espérance, de la Charité	29
 RITUEL DE L'ANCIEN ROSE-CROIX FRANÇAIS	 31
Sur la diversité des noms donnés au grade de R. ✕. ✕. (Note).	31
Ouverture des travaux	37
Réception	39
Signes, paroles, attouchement, etc.	45
Discours historique	47
Instruction.	52
Clôture des travaux	54
La Cène	55
Banquet	56
Commandements pour les santés.	»
 NOUVEAU RITUEL DE ROSE-CROIX, ou Rose-✕ philosophique, parfait maçon	 57
Décorations	»
Habillement	58
Titres	»
Ouverture du Chapitre	»
Qu'est-ce que l'homme et sa nature?	62
Qu'est-ce que la raison?	»
Qu'est-ce que le raisonnement?	63
Qu'est-ce que le jugement?	64
Qu'est-ce que l'art et les arts?	65
Qu'est-ce que la science et les sciences?	66

	Pages.
Qu'est-ce qu'un Etat?	66
Les trois voyages	67
Vous avez comparé la Maçonnerie aux religions.	68
Obligation	72
Communication des signes, mots, etc.	73
Proclamation	74
Instruction.	75
D'où vient le mot <i>Pax, paix</i> ?	85
Clôture du Chapitre	86
Cène ou Banquet mystique	87
Banquet	88

FIN DE LA TABLE.

